LE PEUPLE BRETON

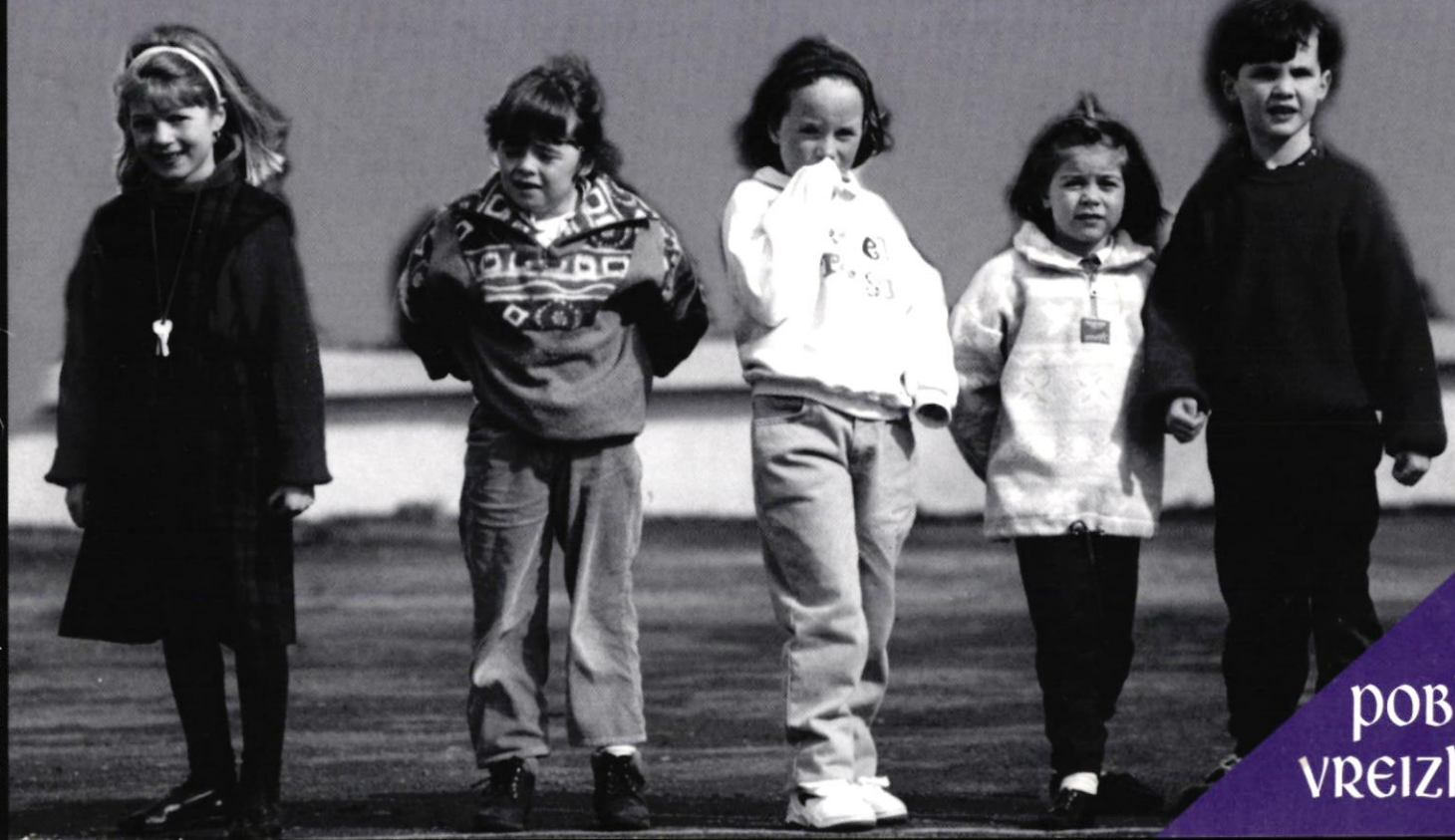
ISSN 0245-9507

N° 418 / 15 F

OCTOBRE / HERE 1998

AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ

des progrès contrariés



POBL VREIZH

les bons conseils de tonton job

A la fin du mois d'octobre, le Viagra, après avoir fait exploser l'amérique, débarque sur le marché européen. Prépare toi à faire des stocks. C'est peut-être le moment d'embaucher une stagiaire car tu vas te créer de nouveaux besoins. Tu loges ta Monica à la maison blanche, ton pen ty de Toul Brein que t'avais acheté à Jackes Goasmat, quand il est parti à la maison de retraité, pour en faire un gîte rural. Fais gaffe à ne pas laisser de taches sur sa robe car le détachant chrétien, à base de repentance, se paye au prix fort. C'est une loi découverte en amérique: quand la quéquette du patron grimpe, la bourse aussitôt descend.

Le Viagra va tout redresser, à commencer par les cours du cochon au marché au cadran de Plérin. Tu glisses quelques pilules dans l'ordinateur et les courbes repartent vers le haut, d'où elles ont d'ailleurs vocation à ne jamais décrocher. J'ai lu dans mon "Paysan Breton", fin juillet, que le cochon était l'avenir de l'homme. L'avenir est donc annoncé pour la fin du mois. Cela va faire beaucoup d'andouilles sur le marché.

Transparence et Viagra nous débarquent tous deux d'amérique. D'un côté la vie privée passée aux rayons X, de l'autre bandaison garantie pour 60 francs. Les deux, intimement mêlés, comme autrefois le son et les patates dans l'auge à cochons, vont nous donner du beau spectacle permanent garanti.

Tiens, les frères Morvan par exemple: ils ne font ni cochons ni poulets en batterie et ils arrivent quand même à vivre avec leur quarante mille litres de quota. J'ai toujours trouvé ça plutôt suspect. Au lieu d'offrir un cadran solaire aux frères Morvan pour fêter leurs quarante ans de scène, Dan ar Bras aurait dû leur filer leur poids en Viagra. Facile ensuite de les faire chanter car ces trois ont sûrement l'ambition de devenir un jour présidents. Sous le casquette et leur chemise à carreau va-t'en savoir ce qu'ils ont, eux aussi, à cacher. Si ça se trouve l'aiguille de leur cadran solaire intime est toujours à midi.

Le procureur indépendant Starr devrait aller faire un tour côté de Saint-Servais. Si ça se trouve il découvrirait une vulgarisatrice agricole stagiaire, passée par la ferme des Morvan il a 10 ans et qui a laissé du sperme de taureau sur sa blouse. Ah! il s'en passe de belles à Saint-Servais!

Trouve-moi donc des détails croustillants sur l'affaire, que je fasse monter les ventes du "Peuple Breton" avec un supplément gratuit sur la question. Quoi? Je devrais miser sur Miss Bretagne plutôt que sur les frères Morvan pour faire grimper le tirage? J'ai une meilleure idée : du viagra direct dans la ronéo de l'imprimeur de Lannion. Tout le monde se retrouve à poil dans le prochain numéro. Les pages tourneront toutes seules à force de se redresser.

Les utilisations du Viagra sont infinies: bien sûr dans ton bol de café du matin pour contribuer au repeuplement du Centre Bretagne, plutôt mal barré ces temps-ci chez Kouchner côté carte sanitaire. Mais aussi sur ton blé après la tempête pour le redresser, les années ou le coup de vent, par malchance ou par inertie administrative de la D.D.A., n'est pas classé calamité naturelle. Dans ton tracteur, pour redonner un coup de jeune à ton relevage hydraulique. Avant d'aller au coiffeur pour faciliter la coupe. Dans la pâte à crêpe pour l'empêcher d'attacher à la bilig...

Achètes-en donc quelques tonnes. Si ça se trouve tes cochons aimeront ça. Il faut varier leur alimentation car la crise ne sera pas éternelle. Au Space, à Rennes, le technicien de la coopérative porcine t'a recommandé l'alimentation triphasée. T'as déjà mis du Prozac dans un de tes silos pour les rendre optimistes malgré l'abattage de leurs petits porcelets qui se prépare comme seul issue à la crise. Avec du Viagra dans le deuxième silo, ton triphasé va faire des étincelles et quand tu plongeras avec eux ta tête dans l'auge, tu n'arriveras plus à distinguer ta terre du neutre, ni ta bitte d'une jambe de bois. (J'ai vérifié dans le dico : on peut écrire bitte avec un ou deux t... selon l'importance de l'engin.)

Viens on va s'en envoyer un bien raide au café de la côte à Tredrez, le bled dans lequel a été tourné "Le comptoir" un film Sophie Tatischef qui vient juste de sortir. Si tu vas voir ce film amène avec toi ton Viagra : il y est question de sentiments et, en général, un gars comme toi, passionné de performance et de mécanique agricole, les sentiments c'est un coup à le faire débander

Merci qui ? Merci Tonton Job !

Job Kreizbreiz

POURQUOI STOCKER LE VIAGRA

Souscription

C. Pensec, Douarnenez, 20 F ; J.A. Le Goff, Le Juch, 40 F ; J.P. Guillou, Angers, 40 F ; F. Guillas, Baden, 140 F ; L. Le Guillouzer, Trégastel, 40 F ; Y. Roquet, St-Malo, 20 F ; J.Y. Tenaud, St-Mars-de-Coutais, 40 F ; F. Raoul, Le Petit Quevilly, 120 F ; D. Le Guillouzer, Paris, 180 F ; J.L. Le Meur, Plouegar-Mor, 20 F ; T. Allaria, Cantaron, 40 F ; G. Querne, Aubervilliers, 20 F ; J.Y. Drillet, St-Brieuc, 40 F ; J.G. Quintin, St-Nazaire, 20 F ; C. Boucher, Vendôme, 40 F ; G. Houel, St-Malo, 40 F ; G. Mazot, Caurel, 20 F ; R. Carré, Floride, 70 F ; A. Le Berre, Berck, 40 F ; P. Cornet, Nantes, 20 F ; L. Prijac, St-Nic, 20 F ; Y. Croguennec, Hennebont, 140 F ; J. Lastennet, Plaisir, 90 F ; J.F. Biard, St-Malo, 20 F ; P. Cadorel, Rezé, 40 F ; J.L. Lucas, Caulnes, 140 F ; L. Le Bec, St-Malo, 40 F ; J.G. Moriou, Pleucadeuc, 40 F ; P. Cloarec, Cergy, 20 F ; J. Guillo, Boulogne-Billancourt, 40 F ; Guy Thoumelin, Lille, 40 F ; M.F. De Lipowski, Dinard, 40 F ; J. Martin, St-Malo, 20 F = Total septembre 1.700 F

418

Les abonnés dont la bande-adresse porte ce numéro (ou tout numéro inférieur) sont invités à renouveler leur abonnement au plus vite pour éviter toute interruption dans l'expédition de leur mensuel préféré. Merci!

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH

Mensuel - BP 203, 56102 Lorient cedex

Tél. 02.97.21.21.82

Fax 02.97.64.75.47

Responsable de la publication et de la rédaction : Joël Guégan

Rubriques culturelles, Pobl Vreizh : Jean-Jacques Monnier

Abonnements, administration : 9 rue Pinot Duclos, 22000 St-Brieuc. Tél-fax 02.96.61.54.11

Publicité : au journal

Éditeur : Les Presses Populaires de Bretagne

Composition, impression : IMPRAM, Lannion

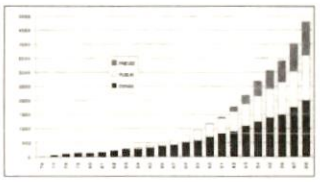
CPAP : 66132

Dépôt légal : 3e trimestre 1998

Sommaire

Octobre
Here
1998

Des progrès contrariés



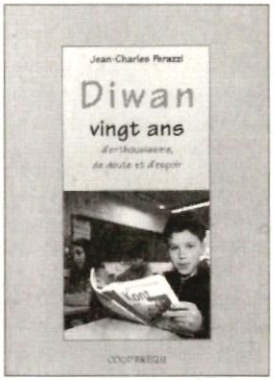
Il s'agit des progrès des trois écoles bilingues (Diwan, Divyezh, Dihun) liés à une demande croissante des familles bretonnes. On lira avec intérêt, après l'édito cochon de Tonton Job, les pages 3, 4, et 5 , puis dans Pobl Vreizh, puis encore page 15 des informations portant à la fois sur la nouvelle dynamique évidente de la langue et sur l'ensemble des obstacles qui s'y opposent.



La perspective de 12.000 élèves en écoles bilingues en 2003 (voir Pobl Vreizh) montre bien la dimension politique du problème. Qui osera s'opposer plus longtemps à une volonté populaire clairement exprimée ?

Yann Fiévet n'a pas pu assumer sa rubrique Leurre de vérité. Le leurre et l'agent du leurre sont remplacés par Mac la Menace dont les brèves participent au développement durable de la contestation !

Pobl Vreizh a dû refuser du texte, ce qui n'était pas arrivé depuis quelque temps !



La partie culturelle, avec Matmatah vous amènera sur le terrain d'une vive contestation exprimée par Thénadey et Jean Kergrist.

Les rubriques classiques et solides "Peuples du Monde" et "Livres" compléteront votre info.

Bonne lecture !...

Et n'hésitez pas à réagir à la page 8 !

Joël Guégan

SITE INTERNET DE L'UDB : http : //udb.home.ml.org

Alcatel...

A côté du titre "Alcatel découvre l'Amérique et ses méchants retraités", *Le Canard Enchaîné* publie ce très dessin de Cabu.

Les lecteurs du P.B. de septembre constateront avec nous que la rédaction du P.B. avait raison de poser le problème des fonds de pension américains qui interviennent dans la gestion des entreprises françaises... ou bretonnes !



Des progrès contrariés ou... les sans papiers culturels

Les articles qui suivent (page 3, 4 et 5 d'une part, et dans Pobl Vreizh d'autre part) montrent les progrès rapides des effectifs dans les classes où les élèves font du breton à dose forte ou au moins "raisonnable" (Diwan, Divyezh, Dihun). Non seulement il y a progression, mais cette progression s'accélère, comme on peut le voir sur les représentations graphiques *(voir dans Pobl Vreizh : "An distro skol")*. Cela saute aux yeux pour les habitués de la lecture des courbes. La couverture du P.B. a symbolisé cette évolution pour une flèche... Une montée en flèche, en effet.

Remarquez que le P.B. salue TOUS les progrès en matière d'enseignement du breton, quelle que soit l'école concernée, et fait donc un bilan "œcuménique". Tant mieux si dans tel département, telle école fait une "perf". On s'intéresse au résultat "des courses" de l'ensemble !

Certains penseront que les pourcentages sont un peu flatteurs. Ils n'ont pas entièrement tort : 20 % de pas grand-chose, ce n'est pas la gloire !... Mais il faut voir d'où on est parti. Il faut se souvenir d**e tous les obstacles mis sur le chemin de l'enseignement du breton !...** Et même s'il reste du travail à faire, il est clair que les progrès étonnent tous les observateurs !

Parmi les freinages persistants, il faut signaler **L'INSUFFISANCE DE LA FORMATION DES MAÎTRES.** S'il n'y a pas redressement de la barre, on manquera cruellement de formateurs en breton dans les prochaines années. A ce stade-là, il y a bel et bien un problème **POLITIQUE.**

Il y a volonté chez certains "décideurs" d'organiser le sabotage de cet enseignement dont les progrès sont régulièrement contrariés, ce qui doit être vigoureusement dénoncé.

Sinon un grand nombre d'enfants risquent de se trouver en situation de "SANS PAPIERS CULTURELS" dans les prochaines années en Bretagne. Puisqu'on leur refusera un élément fondamental... de leur identité.

J.G.

Une rentrée poignante ?

Comme chaque année, nous faisons ici le point de la rentrée bilingue dans les tri DI (Diwan, Div Yezh, Dihen). Nous ne parlons pas du développement de l'enseignement du breton sous d'autres formes, initiation ou cours classiques, mais uniquement de la rentrée bilingue.

Première constatation, la progression en chiffre, comme en pourcentage, est plus forte que jamais. 4.802 élèves ont pris cette année le chemin des filières bilingues contre 4.011 l'an dernier et 3.412 l'année précédente. Soit près de 800 et plus 20 % globalement. L'an dernier la progression était de 17,5 % et de 592 jeunes et enfants. Le cru 1998 progresse de 14 % à Diwan, de 23 % dans l'enseignement catholique et de 25,5 dans le public.



1.996 élèves ont choisi la scolarité Diwan par immersion profonde, 1.609 l'enseignement par immersion partielle ou parité horaire dans l'enseignement public et 1.197 dans l'enseignement catholique.

Il y a 2.246 petits dans les classes maternelles, 1.882 dans les classes primaires, 557 dans les collèges et 117 dans les lycées. Ces chiffres peuvent varier de quelques unités ici ou là bien évidemment. (Il convient de préciser que seuls le lycée et les trois collèges Diwan peuvent être qualifiés véritablement de "bilingues". Le suivi assuré dans une quinzaine de collèges de l'enseignement public et privé, où l'on enseigne la langue et en plus, l'histoire et la géo, et parfois d'autres matières en breton, est trop loin de la parité horaire nécessaire pour être véritablement qualifiés de "bilingues").

11 nouveaux sites ont été créés, cette année contre 6 l'an dernier. Un par Diwan au Faou, 4 pour l'enseignement privé à Rostrenen, Glomel, Pluneret et Mériadec, et 6 dans le public à Louargat, Belle-Isle-en-Terre, Scaër, Morlaix, Vannes et Baud. Bien qu'en progrès, ce chiffre est totalement insuffisant pour assurer un avenir à la langue bretonne et répondre à la demande des parents. **Diwan se heurte à la loi qui l'oblige à payer ses maîtres pendant cinq ans et les autres systèmes à bien d'autres facteurs comme l'inertie ambiante, la mauvaise volonté, le manque d'enseignants, l'hostilité de certaines équipes dites "pédagogiques" et, par-dessus tout, au manque d'information voulu par les services dont cela devrait être la préoccupation. Plus de 30 communes sont déjà sur les listes d'attente pour l'an prochain.**

Il y a désormais 85 sites bilingues en Bretagne, contre 75 l'an dernier, 29 dans le public, 29 dans le privé et 27 à Diwan. Notons que pour la première fois depuis de très nombreuses années, un site a fermé ses portes à Caudan, dans l'enseignement catholique. Cet événement est essentiellement dû à l'hostilité permanente de la directrice depuis 4 ans. Il y en a comme cela qui tiennent à rentrer à reculons dans l'histoire...

Département par département...

C'est bien logiquement que le Finistère se trouve en tête avec 2.218 élèves dans 37 écoles du 1er degré les collèges et le lycée. Le Morbihan suit avec 1.245 dans 27 écoles, puis les Côtes-d'Armor avec 9.132 et les deux départements hauts-bretons d'Ille-et-Vilaine 272 élèves dans 3 écoles et la Loire-Atlantique avec 119 enfants dans 3 écoles également.

A noter que la plus forte progression se situe dans le Morbihan, plus 25 %. Plus 30 % dans le public, plus 26 % dans le privé et plus 21 % à Diwan). **Les Morbihannais ont mangé du lion, c'est à eux que revient la palme cette année.** Pourtant, c'est là qu'il est le plus difficile de trouver des enseignants, que votre serviteur a dû faire une nouvelle et mini grève de la faim (12 jours seulement !) sans laquelle les filières catholiques auraient été dans la pénurie la plus complète et où, malgré cela, de nombreux enfants n'ont pas trouvé de maîtres en face d'eux (en primaire à Pluneret) où mieux encore, ont été privés de breton 8 jours après la rentrée (en maternelle à Mériadec). C'est le règne du n'importe quoi.

Ville par ville...

Il est également intéressant de regarder un peu la progression ville par ville. Ce ne sont pas les plus grosses les meilleures ! Si l'on observe les chiffres du primaire l'on constate que, à part Brest, toutes celles où il y a plus de 100 enfants en bilingue, sont celles où s'exerce une saine émulation. Lannion (public + Diwan) 210 élèves. **Vannes est la première ville de Bretagne où, depuis cette année, les parents ont le choix entre les trois DI.** On y trouve 191 élèves + 19 au collège = 210. **L'existence d'une filière de l'enseignement privé (100 enfants cette année) et la naissance toute fraîche de celle de l'enseignement public, n'empêche nullement celle de Diwan d'enregistrer la plus forte progression de Bretagne cette année.** La future création

ET PENDANT CE TEMPS LÀ !

La communauté basque du Sud maîtrise son éducation. La rentrée en Gipuzkoa !

Entre la maternelle et 14 ans, 59,4 % des élèves sont des filières par immersion profonde (type Diwan).

Pour une population comparable à celle d'un département breton, 5.542 enfants sont entrés à l'école pour la première fois cette année : 68 % suivront leur scolarité totalement en basque, avec introduction progressive de l'anglais puis de l'espagnol, 28,5 % sont rentrés dans des filières bilingues en basque et espagnol et... 3,5 % dans des filières uniquement en espagnol avec cependant du basque comme première langue.

d'un collège Diwan à Vannes après le collège de Ménimur ne peut que favoriser cette dynamique.

Après l'on trouve Rennes : 184 enfants dans le public et Diwan, Lesneven : 170 catho et Diwan, Brest : 168 à Diwan seul, Quimper : 165 Diwan et public, Lorient : 145 Diwan et catho, Plougastel : 124 catho et public, Landerneau : 124 Diwan et public, Rostrenen : 109 public et privé, et Guingamp : 108 Diwan et privé.



Ce qui ne va pas...

Il y a de nombreux points noirs qu'il nous faut surmonter pour assurer ce développement permanent. **Le problème concret numéro un est celui du concours pour devenir professeur des écoles qu'il faut adapter à l'enseignement des futurs professeurs et doter d'un quota répondant aux besoins prévisibles dans tous les systèmes.**

En France il y a déjà un système de quota de fait puisqu'en plus des IUFM, il y a des CFP pour l'enseignement catholique (par départements ou par regroupement de départements), juif (un pour toute la France) et plus récemment, un également pour les écoles associatives dont Kelenn est l'antenne pour la Bretagne. L'Etat accorde à chacun de ces CFP le financement d'un nombre de postes plus ou moins en fonction de leurs besoins. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour la formation des enseignants des écoles bilingues, dont la spécificité est au moins aussi évidente ? Il ne resterait plus alors qu'à régler la question du contenu des programmes, qui pour le moment comporte 1 seul coefficient pour 14 pour le breton alors que les enseignants vont faire leur carrière dans cette langue.

Seulement 5 professeurs bilingues sont sortis de l'IUFM de Saint-Brieuc cette année et 2 du CFP de Vannes pour l'enseignement catholique. Le seul Morbihan catholique a embauché en cette rentrée 11 nouveaux enseignants, ce qui y porte à 19 sur 29 le nombre de "suppléants". Dans l'enseignement public, qui est également obligé d'avoir recours à cette pratique, ils sont 7 cette année en Bretagne dans ce cas. Tous systèmes confondus, le nombre de "suppléants" grandit fortement chaque année. **Ils doivent être plus de 50 cette année en Bretagne. Jusqu'à quand va-t-on continuer à développer ce système précaire ?** Il n'est pas indispensable d'avoir fait math-sup pour savoir que ce n'est pas les 7 nouveaux professeurs frais émoulus de l'IUFM de Saint-Brieuc et du CFP de Vannes qui peuvent faire face aux 800 nouveaux élèves de l'année !

Quand on connaît les difficultés de tous ordres qu'il faut vaincre pour créer des écoles et des filières bilingues tant pour Diwan que dans les enseignements public et catholique de Bretagne, on ne peut que s'étonner de cette progression, rêver de ce que cela serait si une véritable politique linguistique était mise en place et garder les pieds sur cette terre à patates devant l'immensité du travail qu'il nous reste à faire.

Yannig BARON

FORMATION & EMPLOI

Pour devenir enseignant bilingue il faut en premier lieu avoir une licence. N'importe laquelle. (Le système français à ceci de génial qu'avec une licence d'espagnol vous pouvez enseigner l'anglais ou les mathématiques. Avec une licence de breton, le breton, l'histoire géo ou la musique, etc.).

Ensuite il faut savoir, bien de préférence, le breton.

Pour cela, vous pouvez être bretonnant de naissance (catégorie pratiquement en voie de disparition).

Vous pouvez encore avoir appris le breton en cours du soir ou à l'école et l'avoir perfectionné dans les universités (Brest, Rennes ou Nantes). On attend avec impatience les élèves qui sortiront, bien formés des écoles bilingues, Diwan, publiques ou privées... dans quelques années.

Vous pouvez aussi vous inscrire (même si vous savez à peine dire kenavo) à la formation mise en place depuis 3 ans dans le cadre d'une coopération entre Stumdi, DIHUN-Morbihan et l'enseignement catholique du Morbihan. 7 personnes y étaient inscrites la première année, 18 la seconde et 25 la troisième qui vient de se terminer. Sur ce nombre (50) 38 se destinaient à l'enseignement du breton. Aujourd'hui, 30 y sont effectivement, soit comme enseignants "suppléants" dans les trois systèmes existants, le plus souvent dans le primaire mais aussi dans le secondaire à Diwan, soit dans les CFP (Kelenn pour Diwan ou Vannes pour l'enseignement catholique), soit dans l'enseignement public. 8 autres personnes sont dans le mouvement associatif bretonnant comme objecteurs de conscience, animateurs bretonnants dans divers secteurs ou encore en école de journalisme. Dans quel état serait l'enseignement bilingue aujourd'hui sans cette initiative ?

Cette initiative est financée essentiellement par les étudiants eux-mêmes en plus, depuis le début, de l'aide de l'Europe (heureusement...) et un petit peu du Conseil Général du Morbihan. Rien des autres départements. Et cette année l'Europe se dégage, estimant avoir fait son travail. Pourtant.

Fort de son succès elle recommence ce mois-ci et dans deux lieux : BREST et LORIENT. Elle se renforce en quantité et en qualité. Entre les deux centres il y aura plus de 50 étudiants. Cette formation intensive comprendra cette année 1.000 heures de formation dont (300 en stages pratiques). A sa sortie, les personnes pourront se présenter soit dans les IUFM ou CFP, soit comme maîtres suppléants en attendant de rentrer dans les IUFM ou CFP, soit dans divers emplois nécessitant la connaissance du breton. Vous pouvez encore prendre contact d'urgence en téléphonant à :

STUMDI : 02 98 24 10 17 pour la Bretagne

DIHUN : 02 97 46 43 51 pour le Morbihan

Journée d'action pour la langue bretonne le 24 otobre

Le 4e congrès de la fédération Régions & Peuples Solidaires, réunie à Strassburg / Strasbourg, fin août (cf. l'article de J.J. Monnier pages 6-7), après avoir pris connaissance et débattu du rapport Poignant, a décidé d'organiser une journée d'action pour les langues de la République autres que le français le samedi 24 octobre.

Cette journée d'action a pour objet de participer à la mise sous pression de l'Etat dans le but d'obtenir des mesures concrètes en faveur de ces langues. Trois revendications complémentaires seront avancées :

1 - la signature et la ratification de la Charte du Conseil de l'Europe pour les langues régionales ou minoritaires, créée en 1992,

2 - la modification de l'article 2 de la Constitution française qui, depuis 1992, stipule que "la langue de la République est le français", privant par là même les autres langues de toute possibilité de statut,

3 - la présentation par le gouvernement d'un projet de loi cadre sur les langues de la République autres que le français qui reconnaisse à ces langues un caractère officiel dans leur aire d'utilisation.

La journée d'action du 24 octobre n'est pas en contradiction avec les initiatives du mouvement culturel. L'UDB a participé activement aux rassemblements provoqués par le mouvement culturel, comme celui du 4 avril dernier à Rennes, et répondra naturellement aux nouveaux appels à la mobilisation. Mais au sein de la fédération Régions & Peuples Solidaires, l'UDB entend jouer son rôle d'acteur politique pour que le rapport Poignant, dont nous mesurons les défauts mais aussi les avancées (cf. *Le Peuple Breton* de septembre, page 20) ne s'ajoute pas à la liste déjà longue des rapports tombés aux oubliettes.

Au moment où nous imprimons, le programme des manifestations n'est pas définitivement arrêté mais le principe d'une action publique au moins par département a été retenu. Ces manifestations feront l'objet d'une annonce en direction de la presse quotidienne. Aussi nous invitons nos lecteurs à se tenir informés et, si nécessaire, à prendre contact avec les représentants locaux de l'UDB.

Un Morbihan sans histoire ?

L'UDB s'adresse aux présidents des Conseils Généraux du Morbihan, d'Ille-et-Vilaine et de Loire-Atlantique pour que le livre "Bretagne, une histoire" soit diffusé auprès de l'ensemble des collégiens bretons.

L'UDB vient d'adresser une lettre à MM. Jean-Charles Cavaillé, Pierre Méhaignerie et Luc Dejoie pour leur demander d'associer les collectivités qu'ils président à la démarche des Conseils Généraux du Finistère et des Côtes-d'Armor et du district de Rennes qui ont commandé l'ouvrage de M. Louis Blégoët, "Bretagne, une histoire", édité et diffusé par le Centre Régional de documentation pédagogique de Bretagne.

Cet ouvrage, d'une grande qualité scientifique, pédagogique et iconographique, sera diffusé avant la fin du mois de septembre auprès de chaque élève de 6e du Finistère et des Côtes-d'Armor et de chaque élève de CM2 du district de Rennes. Une diffusion de 26.000 ouvrages en tout.

Pour la première fois, un ouvrage sur l'histoire de la Bretagne spécialement conçu pour un public de scolaires va être diffusé auprès de l'ensemble d'une classe d'âge, mais avec un risque de discrimination géographique. L'UDB a donc interpellé MM. Cavaillé, Méhaignerie et Dejoie pour savoir si, à leurs yeux, les enfants de Vannes, de Saint-Brieuc ou de Quimper. L'UDB voit dans l'attitude des collectivités qu'ils président une entorse grave au principe de l'égalité républicaine.

Communiqué UDB (16/9/98)

N.D.L.R. : *Vous pouvez intervenir auprès des trois responsables politiques concernés en écrivant à :*

Monsieur Jean-Charles Cavaillé - Président du Conseil Général du Morbihan - 2 rue SaintTropez - BP 400 - 56009 Gwened / Vannes cedex.

Monsieur Pierre Méhaignerie - Président du Conseil général d'Ille-et-Vilaine - 1 avenue de la Préfecture - 35042 Rennes / Roazhon cedex.

Monsieur Luc Dejoie - Président du Conseil Général de Loire-Atlantique - 3 quai Ceineray - BP 94109 - 44041 Nantes / Naoned cedex.

Enseignement bilingue breton-français

(5 départements bretons, rentrée 1998)

Des chiffres éloquents

Diwan : 1.996 élèves, soit 243 de plus = + 14 %.

Ed. nat. : 1.398 élèves, soit 306 de plus = + 28 %.

Ens. cath. : 1.141 élèves, soit 223 de plus = + 24,6 %.

4.535 élèves bilingues ; 772 de plus qu'à la rentrée 97 = **+ 20,5 %**

L'enseignement bilingue : une demande populaire croissante

Un besoin annuel de 40 nouveaux enseignants bilingues

et pourtant.... seulement 5 nouveaux professeurs des écoles bilingues issus de l'IUFM, **soit 1 nouveau titulaire pour 61 élèves...**

... 7 instituteurs-suppléants dans les classes bilingues publiques, **1/10 des enseignants bilingues publics en emploi précaire**

Le concours spécifique de recrutement des professeurs des écoles bilingues : une urgente nécessité

Diwan : un taux moyen d'encadrement de 23,4 élèves/classe bilingue.
Ed. nat. : un taux moyen d'encadrement de 18,4 élèves/classe bilingue.

L'Etat doit des postes à Diwan

La Fédération Régions et Peuples Solidaires réunie à Strasbourg



Intervention d'Adrien Zeller, président du Conseil Régional d'Alsace. A sa droite, Max Siméoni (UPC) et Jacques Haufmann (UPA). A sa gauche, Gustave Alirol (Partit Occitan) et C. Guyonvarc'h (UDB). (Photo Corinne Moign).

Après Anglet (Pays Basque) et Prades (Catalogne Nord), c'est Strasbourg qui a accueilli la troisième université d'été de la fédération *Régions et Peuples Solidaires,* dont font partie l'UDB, l'UPC, Région-Savoie, E.A. et d'autres mouvements fédéralistes de l'hexagone. 90 congressistes y ont participé.

Accueillis par Bernard Wittmann pour l'Union du Peuple Alsacien (U.P.A.), les participants ont passé une demi-journée à faire un tour des régions après les élections récentes. Le lendemain, le thème de l'université a été : *"l'autonomie régionale et le fédéralisme, réponse démocratique aux extrémismes ?"*. Premier intervenant, Joseph Yacoub est l'auteur d'un ouvrage important évoqué dans ces colonnes : *"Les minorités dans le monde"*, récemment publié. Il s'est interrogé sur la nécessité d'une certaine forme d'Etat-nation pour préserver les libertés individuelles de migrants. Il a aussi développé la situation des Assyro-Chaldéens d'Irak, aujourd'hui en partie émigrés dans le monde occidental.

Yves Plasseraud, président du Groupement pour les droits des minorités (GDM) a suscité un questionnement sur l'ouverture plus grande que devrait entraîner un enracinement et une reconnaissance.

Auparavant, Patrice Abeille, récemment élu à la région Rhône-Alpes à la tête d'une liste conduite par la Ligue Savoisienne, était invité à présenter son mouvement, non membre de "Régions et Peuples Solidaires". La revendication des Savoyards de former une région s'était déjà manifestée dans le passé et continue à se manifester par l'existence du mouvement Région-Savoie, qui avait dépassé les 5 % dans l'un des 2 départements savoyards. La Ligue Savoisienne est née récemment, sur la base de la dénonciation du traité de 1860, déclaré caduc car certaines de ses clauses douanières ont été supprimées unilatéralement par l'Etat français en 1919. Récupérant le vote régionaliste et divers mécontentements catégoriels ou antifiscaux, le mouvement a convaincu 4.000 adhérents en trois ans et a dépassé les 5 % en Savoie. Son président admet qu'il est un extrémiste et se propose d'aboutir rapidement à l'indépendance, ou plutôt, à la souveraineté. Au Conseil Régional de Rhône-Alpes, il s'est rallié, après négociations avec elle, à la tête de liste PS Jean-Jacques Queyranne, membre du gouvernement, pour l'élection à la présidence, remportée par Charles Million avec l'appui du Front National. A travers son intervention, le leader savoyard a évoqué largement les thèmes de la sécurité et des impôts plus que l'emploi et la culture.

L'autre invité politique extérieur était Adrien Zeller, président (centriste) de la région Alsace. S'affirmant Français et non autonomiste, il a toutefois réclamé des pouvoirs plus grands pour la région dans tous les domaines. Il a affirmé sa volonté d'étendre la politique transfrontalière de coopération avec Bâle et le pays de Bade et de continuer à développer l'enseignement bilingue en Alsace.

Max Siméoni a souligné avec courtoisie les insuffisances et les contradictions qu'il croyait relever dans ces propos, tout en reconnaissant leur intérêt, notamment sur le plan social.

Méthodes totalitaires à la télé

Le soir même, France 3-Alsace rendait compte de façon scandaleuse de cette journée de travail. Annonçant une réflexion sur l'autonomisme, le commentateur présentait le mouvement autonomiste alsacien comme une scission du Front National, alors qu'il est né contre l'occupation allemande, entre 1870 et 1914. Un montage habile intercalait une déclaration d'un universitaire affirmant que certains électeurs d'extrême-droite sont sensibles à l'identité alsacienne. Le reportage se terminait par un *"mais savent-ils seulement ce qu'ils font ?"*, à propos des militants alsaciens. Croche-pied du RPR au centriste Zeller ? C'est possible, puisque le responsable de la rédaction est proche du RPR. En tout cas, c'est un exemple de manipulation de l'information par montage, sous-enten-



Congrès du samedi. On vote dans la bonne humeur. (Photo Fabiana Giovannini).

dus, commentaire tendancieux et inexact, mettant en cause un responsable alsacien pour "négationnisme", alors que la justice l'avait déclaré innocent. Quant au débat de haute tenue avec Adrien Zeller, pas un mot dans le reportage ! La journée précédente, par contre, avait été évoquée de façon correcte dans le même journal régional de France 3.

L'après-midi, des membres de l'Union du Peuple Alsacien ont animé une passionnante visite guidée à caractère historique à travers les différents quartiers de Strasbourg.



Avec une centaine de participants, l'édition 1998 fut une bonne cuvée. (Photo Fabiana Giovannini).

Le samedi, c'était le 4e congrès de la fédération *Régions et Peuples Solidaires.* Bien sûr, on y a fait le bilan des élections récentes et évoqué les perspectives pour les élections européennes de juin 1999.

Au niveau du Parti Démocratique des peuples d'Europe (PDPE ALE), dont font partie H et PS, de grands progrès sont attendus, le SNP et le Plaid Cymru étant sûrs d'être bien représentés avec le nouveau mode de scrutin. Dans l'hexagone, c'est le statu quo, avec le maintien du système par listes nationales, le plus centralisé d'Europe. On lira par ailleurs les positions prises par la fédération.

J.J.M.

Crise du porc : *préserver les emplois agricoles avant tout*

La crise qui frappe aujourd'hui la production porcine est tout sauf une surprise. Le mur était là, annoncé, visible, mais on a quand même foncé dedans, tête baissée, au nom d'un opportunisme commercial à courte vue.

Nul n'ignorait que les Pays-Bas sauraient rapidement surmonter l'épidémie de peste porcine de 1997 et bien que ce pays ait été le seul à tirer les leçons de cette épidémie liée aux méthodes de production intensive en décidant de réduire sa production par rapport au niveau antérieur, la reconstitution des élevages néerlandais, conjuguée à une augmentation de la production dans les autres pays, ne pouvait que déboucher sur une crise de surproduction. Tout cela était connu depuis un an mais on a laissé faire.

Les responsabilités politiques sont nombreuses : l'Union européenne est coupable de laxisme par le système des restitutions et l'absence d'une OCM efficace dans ce secteur, les Etats membres (Allemagne, Espagne, Danemark, France) sont coupables d'imprévoyance en ayant favorisé une croissance déraisonnable de la production.

L'UDB attend du gouvernement français qu'il prenne des mesures, tant à court terme qu'à plus long terme, qui aient pour objectif de préserver avant tout les emplois agricoles. La première des mesures doit être de réduire la production dans les exploitations qui se sont développées dans l'illégalité.

D'un mal peut naître un bien si cette crise, plus structurelle que conjoncturelle, est l'occasion de réorienter la filière porcine vers un modèle de production durable qui respecte l'environnement et les hommes en privilégiant la qualité du produit.

Communiqué UDB (15/9/98)

Avenir de la DCN : tenir enfin le langage de la vérité

L'Union Démocratique Bretonne constate que la visite du ministre de la Défense à Lorient, qui s'est faite dans des conditions assez rocambolesques, n'a apporté aucune réponse aux préoccupations légitimes des personnels bretons de la DCN.

Alors que le gouvernement de la "gauche plurielle" s'est rallié à la politique de privatisation de l'industrie d'armement déjà largement entamée chez les Etats voisins (cf. Thomson CSF et Aérospatiale) et que le ministre de la Défense a décidé de placer la DCN en concurrence avec le secteur privé non seulement pour la construction de bâtiments mais aussi pour leur réparation (cf. l'affaire du pétrolier ravitailleur "Le Var"), qui peut croire dans ces conditions que les statuts des personnels de la DCN ne seront pas remis en cause dans un avenir proche ? Plus encore que la perspective d'adaptations difficiles, c'est le sentiment d'être berné qui fait monter la tension. Le gouvernement doit tenir enfin le langage de la vérité.

Pour l'UDB, le gouvernement parisien ayant décidé de privatiser l'industrie militaire, l'avenir de la construction navale en Bretagne passe par l'exploration de nouveaux marchés porteurs tels que les navires à grande vitesse, ce que font déjà avec succès l'entreprise Alstom Leroux-Naval, et les "feeders", c'est-à-dire les porte-conteneurs de petite et moyenne capacités. C'est la seule façon pour l'industrie navale bretonne de ne plus subir continuellement des décisions extérieures sur lesquelles elle n'a pas de prise.

Communiqué UDB (6/9/98)

Qu'est-ce qu'être Breton, Français, Européen... ?

Valérie Rossellini, étudiante parisienne d'origine corse et italienne, prépare une thèse en sciences politiques sur la montée des revendications nationalitaires en Europe en menant une étude comparée sur la Bretagne, l'Ecosse et la Lombardie. En Bretagne elle compte conduire une vingtaine d'entretiens auprès de responsables politiques, culturels, économiques et syndicaux. Le porte-parole de l'UDB a été amené à répondre à une première question "test" qui doit préparer un entretien de deux heures "à la veille de l'an 2000, qu'est-ce qu'être Breton, Français et Européen ou en d'autres termes, comment concilier, ces trois identités ?"

La première réponse apportée par Christian Guyonvarc'h est l'occasion pour notre journal d'ouvrir un débat auquel nous convions nos lecteurs. A moins de 500 jours du troisième millénaire et alors que la mondialisation s'impose de plus en plus dans notre vie de tous les jours (économie, transports, éducation, médias, culture...), cette question simple mais en même temps fondamentale nous permet d'ouvrir un temps de réflexion et d'échange que nous souhaitons fructueux. Amis lecteurs, à vos stylos !... ou à vos claviers d'ordinateur !

Qu'est-ce qu'être Breton ?

Il y a trente ans dans un ouvrage bien connu des militants bretons, intitulé *"Comment peut-on être Breton ?"* et sous-titré malicieusement *"Essai sur la démocratie française"*, Morvan Lebesque, alors chroniqueur au *Canard Enchaîné* et au *Peuple Breton*, mensuel de l'Union démocratique bretonne, répondait déjà à la question en écrivant qu'être Breton ne relevait ni du droit du sang ni du droit du sol mais du choix du cœur. Il voulait dire par là que l'identité bretonne, marginalisée en Bretagne même par l'idéologie jacobine de l'unité dans l'uniformité, devait, pour survivre, opposer à la logique de la contrainte une logique d'adhésion. Dans une Bretagne où l'on ne naît plus Breton comme cela pouvait être le cas dans la société rurale et quasi exclusivement bretonnante, du moins en Basse-Bretagne, du XIX[e] siècle, l'identité bretonne ne peut compter que sur la mobilisation volontaire des personnes pour reconquérir le terrain perdu. La seule alternative serait la violence armée, mais quand bien même permettrait-elle à la Bretagne de s'émanciper politiquement, du moins en apparence, elle déboucherait fatalement sur un régime antidémocratique, or il ne peut y avoir de Bretagne réellement libre sans démocratie.

Etre Breton aujourd'hui, c'est essayer de concilier un enracinement dans une culture originale, essentiellement populaire, et une ouverture directe sur le monde. De nombreux artistes sont très représentatifs de cette combinaison réussie entre le particulier et l'universel, comme Dan Ar Braz, Annie Ebrel et le groupe Dibenn, le groupe de rock nantais EV, Didier Squiban qui mêle aux mélodies bretonnes les sonorités du free-jazz, Alan Stivell, ami de longue date du chanteur kabyle Idir et qui a invité Cheb Khaled et Youssou N'Dour sur son dernier album, Erik Marchand, chanteur traditionnel du centre-Bretagne qui se produit avec les Tsiganes de Roumanie du Taraf de Caransébès, ou encore Denez Prigent, chanteur traditionnel lui aussi qui mêle sur un album extraordinairement moderne des chants à danser séculaires et la "techno-jungle".

L'identité bretonne a gagné ses galons sur le terrain économique et social. Des chefs d'entreprise comme Jean-Guy Le Floc'h, PDG d'Armor-Lux et organisateur du mois de la Bretagne aux Galeries Lafayette à Paris au printemps dernier, ont totalement intégré cette dimension identitaire dans leur politique de marketing. Un syndicat comme la CFDT, même s'il ne milite pas pour la réunification administrative de la Bretagne (la Loire-Atlantique est séparée du reste de la Bretagne depuis un décret pris par le régime de Vichy le 30 juin 1941), a utilisé le sigle BZH, créé par des militants bretons dans les années soixante, dans sa dernière campagne publicitaire en faveur des 32 heures. Le drapeau breton, jugé séditieux il y a encore vingt ans, est désormais omniprésent au fronton des mairies et à l'entrée des hypermarchés.

Etre Breton en 1998, c'est un moyen de rendre la mondialisation plus humaine, sans tomber pour autant dans la naïveté qui consisterait à prétendre solutionner les graves problèmes sociaux qui accompagnent cette mondialisation par une action strictement culturelle.

Qu'est-ce qu'être Européen ?

Etre Européen, c'est d'abord vouloir éradiquer la guerre de notre continent, et l'on a pu constater combien l'identité européenne faisait encore défaut quand l'Union européenne a laissé se développer le conflit en ex-Yougoslavie. Etre Européen, c'est être attaché à des valeurs comme les droits de l'homme, et en premier lieu la liberté d'expression, mais aussi la diversité culturelle et la justice sociale. On pourrait ajouter à cette liste la notion de développement durable dont l'Europe est porteuse au sein des instances internationales, même si elle peine à l'appliquer chez elle, et à laquelle les Etats-Unis et le Japon ont tant de mal à adhérer dans une logique capitaliste du laisser faire. Etre Européen, c'est aussi, à mon sens, vouloir partager ces valeurs avec les autres parties du monde, en gardant à l'esprit que, si les droits de l'homme – qui intègrent naturellement les droits de la femme – sont universels, la diversité culturelle et l'esprit impérialiste, même au nom de la bonne cause, sont radicalement antinomiques.

Qu'est-ce qu'être Français ?

C'est la question la plus complexe comme en témoigne la crise d'identité qui frappe tant la classe politique française que l'intelligentsia.

La France, qui est une construction étatique menée par des pouvoirs centraux qui se sont transmis une mythologie des origines du "peuple français", a tiré l'essentiel de sa légitimité du protectionnisme économique et des "chasses gardées" coloniales de l'ancien empire. La classe dirigeante, aristocratique d'abord, bourgeoise ensuite, avait l'ambition de faire de la France et de ses dépendances ce que nous appellerions aujourd'hui un "marché global" autosuffisant.

On voit bien que ce schéma idyllique pour le nationaliste français de bon aloi du type Jules Ferry n'est plus d'actualité, ce qui rend totalement anachronique non seulement le discours primaire du Front national mais aussi celui plus élaboré du front "national-républicain" qui recrute depuis Pasqua jusqu'au Parti communiste en passant par Chevènement. Pour tout esprit un tant soit peu clairvoyant, la France ne peut plus être ce qu'elle a été.

A la veille de l'an 2000, être Français n'a de sens que si la citoyenneté française me permet d'être librement Breton, dès lors que cette liberté n'entrave pas celle des autres, et résolument Européen. Ceci suppose que les institutions françaises évoluent dans un futur proche vers un fédéralisme différencié qui puisse concilier l'autonomie interne (auto-organisation et autogouvernement) des peuples et des régions, librement définis, et la cohésion sociale de l'ensemble au moyen de systèmes de péréquation qui ne dérivent pas vers l'assistanat clientéliste mais favorisent, au contraire, la responsabilité individuelle et collective.

Si la France, définitivement repliée sur son passé de puissance impériale, ne permettait pas cette nécessaire évolution, alors elle serait un frein insupportable pour la Bretagne et pour l'Europe et elle perdrait du même coup toute légitimité. Le peuple breton serait en droit d'user de tous les moyens démocratiques et pacifiques pour lever ce frein et s'insérer à son avantage dans un monde en mutation rapide.

Pour moi, il est clair que l'avenir questionne beaucoup plus la France et ses élites que la Bretagne.

Gueugnon, 9.800 habitants, recycle plus de la moitié des ordures ménagères

Un tel résultat interpelle, alors que le SMITRED des Côtes-d'Armor, tout neuf, financé très largement par les contribuables affiche 12,5% de recyclage. A Gueugnon, en Saône-et-Loire, les femmes sont à l'origine d'une belle performance de maîtrise des ordures ménagères. L'Union féminine civique et sociale de Gueugnon a organisé de nombreuses réunions de quartier pour informer les ménagères, les former au tri. Les écoles de la ville ont, elles aussi, été mises à contribution. Une sensibilisation a eu lieu dans les classes de CM1 et de CM2. Monsieur Descombin, responsable du Syndicat intercommunal des ordures ménagères (SIVOM), qui regroupe 8 communes, est affirmatif : *"Sans l'implication forte de la population, il n'y a pas de progrès à attendre au sujet de la maîtrise des ordures ménagères"*, et il note le rôle considérable du milieu associatif. Aux élus qui douteraient encore qu'il est possible d'intéresser les habitants, la population de Gueugnon donne la réponse et montre qu'elle en redemande. Chaque jour de la semaine, une collecte au porte-à-porte est faite, et chaque jour la poubelle contient des éléments différents. Un jour est réservé aux papiers et cartons, le suivant concerne les emballages, le flaconnage et les boîtes de conserves. Les matières fermentescibles sont collectées 2 fois par semaine. Tout cela fonctionne très bien depuis 1992. Les habitudes ont été prises et font maintenant partie des mœurs. La collecte et le tri sont effectués par une entreprise privée, filiale de la Compagnie générale des eaux (GCE) qui s'appelle NOVAM ONYX. Son directeur, basé à Mâcon, a pleinement joué la carte du tri à la source. Les ordures qui ne sont pas recyclées sont stockées en décharge dans une ancienne gravière. Le coût total de l'opération supporté par la population est de 330 francs par an et par habitant.

La vigilance, critique et permanente, des associations, conjuguée à une forte volonté d'ouverture des élus, sans oublier un solide bon sens, devraient permettre dans tous les cas de progresser vers une meilleure maîtrise des déchets. L'information, la formation et l'accompagnement de chaque citoyen devraient, dans le domaine, être un objectif premier, tout aussi important que les efforts demandés à l'industrie et à la distribution pour imaginer des produits, à la fois d'utilisation beaucoup plus longue, facilement recyclable et d'une totale innocuité pour l'air, l'eau, le sol, lorsqu'il n'est pas possible de les recycler.



Pour ceux qui pensent que "La droite et la gauche c'est pareil", nous empruntons au *Canard* du 23/9 ce dessin rappelant les orientations lourdes d'un maire "breton".

Au fait, les relations amicales entre Ouessant et Redon se maintiennent ?

24e congrès de l'UDB à Brest les 14 et 15 novembre

A l'ordre du jour :

– orientations de l'UDB pour les années 1999 et 2000

– adoption du projet de statut particulier pour la Bretagne (publié dans *Le Peuple Breton* de septembre)

– intervention d'un responsable du Plaid Cymru (Parti Gallois) sur le futur statut particulier du Pays de Galles qui entrera en vigueur en l'an 2000

– intervention de Salem Chaker, universitaire, sur la situation en Algérie et la revendication berbère.

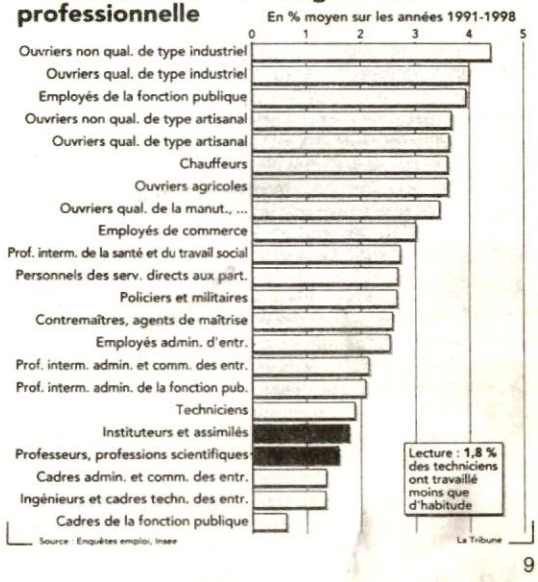
Tous les détails sur le déroulement du congrès de Brest dans *Le Peuple Breton* de novembre.

Allègrement

Le Peuple Breton avait déjà attiré l'attention de ses lecteurs sur la malhonnêteté du "socialiste" Allègre.

Le graphisme publié par *La Tribune* du 17/9/98 illustre parfaitement le caractère BEAUF DÉMAGO des propos d'un ministre... dont certains estiment qu'il a "oublié d'être con" (titre entrevu dans *Libé* !...).

Le taux d'absence pour cause de maladie ou accident selon la catégorie socio-professionnelle



Breves

KELEIER : GWIRPEGAOU, MIZ GWENGOLO

BERNARD MENEZ ELU ACTEUR BRETON DU SIECLE!

LES CELTES SCOOP N'EXISTENT PAS!

LE DOCTEUR HENRI LE PIPEC, QUI AVAIT DÉJA PROUVÉ QUE LA FORÊT DE BROCÉLIANDE SE SITUAIT EN RÉGION PARISIENNE ET QUE LES GALETTES TRAOU MAD ÉTAIENT FABRIQUÉES À TOULON VIENT DE LIVRER SES DERNIÈRES CONCLUSIONS : ARRÊTONS DE DÉLIRER SUR LES CELTES,ILS N'ONT JAMAIS EXISTÉ!

Jean-Pierre Pichard, directeur du Festival Interceltique, peut aller se rhabiller: les Celtes ont été créés de toutes pièces par les romantiques parisiens (sales Parisiens!) en mal d'exotisme au 19 ème siècle. C'est la nouvelle théorie développée par Henri Le Pipec dans son ouvrage publié aux Editions TF1.

EXCLUSIF :

PLUS AUCUN BIGORNEAU N'ECOUTE RBO!

On se souvient tous du slogan qui avait fait fureur dans les années 80, quelque mois après la création de la célèbre radio de proximité de Quimper: " Même les bigorneaux écoutent RBO!"

Or, nos enquêteurs sont formels: après investigation, plus aucun bigorneau n'est à l'écoute. Pire, il ne resterait plus sur la région de Quimper qu'un millier de ménagères à se divertir des matinées de RBO, telles Jeanine, de Penhars : " J'aime bien, le matin, pendant mon ménage. Ils parlent pas trop longtemps et les chansons sont bien. J'adore Frédéric François et Hervé Villard et ils passent souvent ! Merci RBO!" Brave Jeanine! Combien en reste-t-il comme elle?

Une petite note optimiste cependant : ce témoignage d'un quimpérois d'une cinquantaine d'années, Bernard Poignant, qui nous confie, une larme à l'oeil : " J'adore! Moi qui aime l'humour je ne manque jamais Yvon Etienne et ses blagues vaseuses! Elles m'ont d'ailleurs inspiré pour rédiger mon rapport sur les langues minoritaires."

100 % FRANCAIS

3615 POIGNANT

Vous aimerez ma langue...

VIENS DIALOGUER EN LANGUE FRANCAISE!

08 36 75 75 75

FRENCH HARD CONTACT

MAC

POBL VREIZH

Kentañ rann :

Hañv war al Lev-Draezh

Er bloaz-mañ en deus poan an hañv o tont ha koulskoude emañ ar c'houlz. Hiziv, avat, eo bravoc'h an amzer un tammig met n'eo ket gwall domm, memestra.

Aet eo Erwan ar Sidaner hag e vignonez Annaig ar Rous da vale kostez Lok-Mikael ha Plistin, war al Lev-Draezh. En ur ziskenn gant an hent a zeu eus Lanleger e sav c'hwez ar bezhin brein betek o fronelloù dre brenestr hanter zigor ar c'harr-tan.

"'Meus aon, eme Annaig, n'eo ket bet dastumet ar bezhin glas c'hoazh !

– Kaer e vez dastum bernioù anezhañ, eme Jakez, e talc'h bernioù all da zont, moarvat abalamour d'an nitratoù a gaver stank e-barzh ar stêrioù a zegouezh war an draezhenn, dreist-holl ar Rozkoad hag ar Yar.

– Erru eo poent ober un dra bennak, memestra ! eme Annaig.

– Aesetoc'h da lâret evit da ober, eme Jakez.

Marvor a zo en deizioù-mañ ha setu ez eus bet gellet ober alezioù boulloù war an draezhenn. Hep planken ebet ! Nemet traezh savet tro-zro d'an alezioù gant un alar staget ouzh un trakteur.

Ne vez ket gwelet kement-mañ alies er vro met amañ e vez graet bep bloaz. Pemp skipailh ha daougent a zo war an dachenn, ar pezh n'eo ket fall hiziv-an-deiz rak kreskiñ a ra buanoc'h niver ar c'honkourioù evit ma ne ra niver ar c'hoarierien boulloù. E Bro-Dreger d'an nebeutañ. Hag e-lec'h all siwazh e vez krignet tamm ha tamm tachenn ar c'hoarioù boulloù breizhek gant ar "petanque".

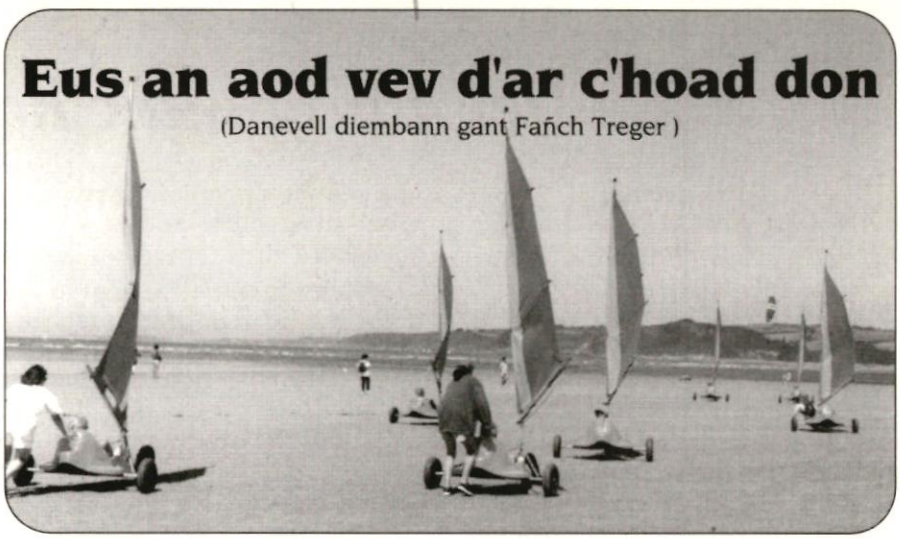
Daou ha daou emaint o c'hoari evel peurvuiañ ha klevet e vez ar boulloù o strakal hag ar wazed o farsal pe o vallozhiñ.

"War gein ar mestr ! eme unan.

– Ya, en ur dremen, eme egile.

Eus an aod vev d'ar c'hoad don

(Danevell diembann gant Fañch Treger)



– Daonet 'vo kroc'hen ma ene ! eme an hini kentañ. Aet eo da bark al leur !"

Nepell emañ ar mammoù, azezet e-kichen o bugale. Ar re-mañ evel holl vugale ar bed a sav kastelloù traezh. Hiziv, dre chañs, ne vint ket distrujet gant ar mor rak ne zeuio ket betek enne.

Pelloc'h ez eus c'hoarioù pe sportoù nevez a-walc'h e Breizh. Mont mat a reont diouzh al lec'h-mañ, al Lev-Draezh : ec'honder hag avel.

Ar re vrasañ eus ar mekanikoù-mañ eo ar c'hirri dre lien. Pep karr en deus teir rod, unan a-raok ha div a-dreñv hag ur ouel vras liesliv. Azezet e vez ar blenier war e garr. Pa vez ur bannac'h avel e ya ar c'hirri-se buan tre. A-raok eo ret deskiñ un nebeud traoù ha bez ez eus war an draezhenn ur skol a-ratozh-kaer evit ar grennarded. E-kichen e weler ar pezh a vez anvet e saozneg "speed-sail" hag e brezhoneg askell-dizh pe planken-ruilh dre lien rak heñvel a-walc'h eo hemañ ouzh ur planken dre lien nemet ez eus rodoù dindanañ, peder rod. Ar blenier a chom en e sav war ar planken, krog start gant e zaouarn er "wishbones", ur seurt pikol askorn metal heñvel a-walc'h ouzh div wareg stag an eil ouzh eben.

Dedennet eo Jakez hag Annaig gant ar sportoù nevez-mañ ha sellet a reont pizh oute.

– Petra eo ar c'harr bihan a garzh evel un daredenn a-rez ar mor du-hont ? eme Annaig.

– N'ouzon ket, eme Jakez, deomp da welet.

Kurius tre eo an dra-mañ. Ur c'harrig, teir rod dezhañ, unan a-raok ha div a-dreñv. Gant ur serpant-nij uhel en oabl e vez sachet diwar bouez kerdin. Met ar c'herdin-mañ n'int ket stag ouzh ar c'harrig. Ar blenier an hini a zo krog start enne. Ret eo dezhañ da gentañ lakaat e serpant-nij da sevel uhel en aer. Pa sach hemañ kreñv war ar c'herdin e ra ar blenier ul lamm war ar c'harrig ha buan ha buan e ya en e goazez warnañ, e lak un troad a bep tu d'ar rod a-raok evit sturiañ ha tizh dezhi ken a findaon !

Nag a charre ! nag a virvilh war al Lev-Draezh hiziv !

Souezhet ha dedennet eo an daou yaouank gant ar c'hoarioù-mañ.

– Me a garje a-walc'h, eme Annaig, mont war unan eus ar c'hirri-se.

– Deomp da welet, eme Jakez hag eñ eo posupl feurmiñ hini pe hini anezhe.

Mont a ra an daou yaouank betek Ti an Douristelezh war vord hent Plistin. En ur dremen e taolont ur sell war an trakteurioù kozh "Pony" a vez implijet evit degas ar c'hirri betek an draezhenn hag evit o c'has en-dro d'o greñj pa vez echu an devezh.

– Pa oan bihan, eme Jakez, e veze labouret douar Glizarc'hant gant un trakteur ruz evel-se. Nag a cheñchamant ! Uheloc'h eo rojoù a-raok an trakteurioù a-vremañ evit un "Pony" en e bezh !

E Ti an Douristelezh e voent degemeret en un doare hegarat tre met re ziwezhat e oa evit feurmiñ ur c'harr dre lien.

– Ret eo en em gemer abred, eme an implijadez, rak pres a zo !

(Da vezañ kendalc'het)

Pennduig ma c'hazhes

Eil glemm :
AN ASKORN OAET DIDALVE

Un tamm askorn yarig 'h on é toned a riñ d'am Fennduig ; hi da blantiñ he dent 'barzh ha da lâred din :

"N'on ket 'wid kompren ; ne santan ket tamm'bed an askornmañ etre ma dent ; ken blod eo 'el ur formaj-laezh, pe 'el ar mirwig a rait din da vintin. Ya, neoazh eh ouiit 'walc'h em bez afer a askorn kaled, hag ewid luemmañ din ma dent, hag ewid c'hoari pel mat getoñ . Hennañ a vez flastret din ha kraset din a-benn, ha lonket 'gosig heb goûd din. Menn 'ma oaet 'ta an askorn am bese ba-raog, ken kaled 'el koed derw, ken dalc'hus 'el koed ivin ken ken'm boa miser da blañtiñ 'barzh ma dent-krog ar re luemmañ ? Ya, ne gavan ket mad kén an askorn a gennigit din.

– Mistr pe latous oc'h daet da voud, ma Fennduig ?

– Pas, pas, tamm'bed. Ba-raog e chomen euriadoù d'ober e a-fer d'un tamm askorn, hag e krogen d'un tu hag e krogen d'an 'all, hag e cheñchen ma c'hrog, meur a wezh difonn ha dalc'hus, meur a wezh prim ha sec'h, meur a wezh heb tamm press àrnin en ur soñjal :"Kaer 'po gober, doned a raoc'h genin, dre vraw pe dre vil !" Mes bremañ ur farsadenn an heni eo : kentizh ma krogan 'barzh, kentizh ema flastret din, kentizh didroc'het, ha lonket – an amzer din da selloud ma zo ur c'hi é tostaad, ha setu oaet genin ma zamm askorn.

Ba-raog e kave genin 'oa an askorn ur boued dispar, ur boued disheñval a-grenn doc'h ar re'rall, ur "chervad 'ta!" 'el ma lârit c'hwi, ur manier pred-sul 'widon ; ha pan dae din boud stresset, pan dae din soñjoù ken du 'el blew ma c'hein, n'em boa ket maed un dra d'ober : soñjal ban tamm askorn a raoc'h din un deiz bennag hag e tae kalon din a-benn, hag e tae genin, gwirion, ma fedenn : "rait din, man Doue, ma zamm askorn sulieg." Ha doc'htu eh ankouaen ma zammoù poanioù hag e vesen disammet, en ur soñjal ba kaleted an askorn etre ma javedoù !

Mes bremañ petra zo arru geneoc'h 'wid reiñ din boued ken dister ? Magadur ur c'hazhig eizh deiz dehoñ an heni eo ! Marse oc'h é klask punissañ ac'hanon mes neusen lârit din petra 'm eus gwraet a fall, ha marse e c'hellin cheñch ! Beteg bremañ 'h oa ar



c'hoareis 'wid an dud namaedkén ha pas 'wid ar c'hizhier !"

– Ma Fennduig karet, red eo deoc'h goûd penn d'ar mare a-vremañ. N'eus ket pell-zo c'hoazh vese leset amzer d'ar yér, d'al leueioù, d'ar moc'h 'wid kreskaad, 'wid kemer korv ha mambroù... Mes tamm ha tamm zo bet savet usinioù moc'h, usinioù yér... ha me oar me... usinioù a goust ker ruz d'an dud ; ha ' wid o faeô, 'ma r'd d'ar beisanted magañ ur bern loened e berr amzer ; hag al loened a-vremañ n'o dvez na amzer da gemer askorn na lec'h 'walc'h 'wid fichal, kement a vez doc'hte 'wid kaoud un tamm randamant... Nebeutoc'h e fichont, gwelloc'h 'vez o foues, nebeutoc'h e chomont àr goust ar peisant, muioc'h 'vez savet e korv ur blezad.

– Ne gomprenan ket tamm'bed d'ar beisanted-sen : petra faot dehe gober ? Loened a zo 'walc'h 'wid redeg, 'wid kemer plijadur, 'wid prisañ ar glaw pe an heol, 'wid bewô o zamm buhez beteg ar gozhoni ?

Peotramant tammoù loenedigoù na zalc'hont ket en o sav, heb tamm nerzh, heb tamm korv, traouigoù ken blod 'el melc'hwad, ken ven 'el melc'hwad keineg, ha ken prim 'el un avalaouer ban e fosell ? Lakaomp 'vehe red dehe redeg, 'el ma ran-me bemdeiz àrlerc'h al logod, 'wid gounid o merenn, ne vehent ket 'wid doned da benn. Al loened a gaoseit c'hwi din anehe n'int ket kén loened, mes tammoù sec'hier boued a vez karget da beb koulz, pas 'wid kass plijadur dehe, mes 'wid kass argant d'o fatroned.

Muioc'h mui - Buañoc'h buan - Falloc'h fall

Pessort soñjoù berr ur sort !

Pa soñjan-me 'barzh ma c'hazhigoù, ema dre ma taont da benn a gerzhad e kavan ma flijadur ; 'benn ta gete un nebeud pasioù, em bez ur blijadur dispar ; a pa welan anehe é pellaad dioc'h o c'havell, 'm bez un tammig aon ; mes a pa zaont en-dro davedon, press àrnehe, 'm bez ma fenn leun a joa, hag e c'hoariomp hag e c'hoariomp... Hag a zeiz da zeiz e ta o mambroù dehe da voud solutoc'h, kaletoc'h, nag ur blijadur din ! A pa zegouez d'am nodad kezhier boud 'gosig ken kreñv 'eldin, pa vent toud arnin e c'hoari, neusen eh ouian em bez gwraet labour vad. Mes traoù a zalc'ha plom int, mes traoù askorneg int, mes traoù koedeg a ray hent intdji ! Pas 'el an tammoù pladoù youd a rait din ! Na yaont nag araog nag àr-dreñv ar yér a rait din ! N'int ket 'wid taliñ doc'h taol'bed ! N'int ket mem 'wid reiñ joa d'o mammoù pandeogwir vent di-zonet a-benn.

An askorn zo an askorn, hag ASKORN GWIR A FAOTA DIN !

Petra 'vehe ag ho Pennig-glaoù p'he dehe eskern ken dinatur ?

Heb askorn, kazh'bed ! heb askorn, plac'h 'bed !"

Herri AR BORGN

D'an 29/7/98 un doere vad na kaled buhez ar re binwig !

Daoust hag e' vehemp e-dan gober un troc'h ged ar gapitalisted 'el ma kaose gwezh'rall gozh an A. Chevenement (e raog ar blez 1981 !) ? Mes ya marse 'walc'h !

Kement breton kar-e-vro en deus lennet an dra-mañ d'an 29/7/98 : "Ar saverionvoc'h ar re binwikañ ' vo red dehe paeo 'wid tretiñ o dour-hañvouz... Ha droed 'bed kén da vrassaad e'id un nebeud mat !" Kement-se kenniget ged an I. Voynet hag an A. Le Pensec.

Erfin... erfin... un harz lakaet d' ar re vrassañ !

Ha mall bras e oa hen lakaad !

"D'an toull-don eh a ar gevredigezh kapitalist e kement kenver dre ma ne ouia ket lakaad harzoù dehi hi-c'hunan" (Castoriadis mis Eost 1998 'barzh "Le Monde Diplomatique"). N'eus ket a frankis na d'an den na d'ar gevredigezh ma ne vez ket goûiet : "Traoù zo n'eus ket tu mont dehe" (idem).

Ar Stad C'hall é klask lakaad harzoù ? Setu amañ ur burzhud ! Mem an tu kleiz a drohehe da gleiz ! Soñj deoc'h : al lâredoù é toned da wir ! A boan ma kredomp pezh ' lâr muselloù an Intron : "musellet" vo ar re vras... e-mesk ar saverion-voc'h... ha marse saverion 'rall...

"Siwazh ! n'eo ket tamm 'bed memes butun ged Lagardère"...

Gwir eo mes chomomp joaius ur sort : an hent boulc'het na pegen diaes eo bet hen toulliñ ! Na pegen hir ! Ged kevredigezhioù a beb sort ec'h ober ar-dro an dour pe an natur, ged ar "C'honfédération Paysanne" h.a... An hent boulc'het ged ar resen zo anzawet 'el un hent a-fesson ged hon Ministroù. N'aomp ket d'ober hon begoù moan !

N'eo ket bemdeiz e vez gwraet un drougig d'ar re a ra droug bemdeiz...

N' eo ket bemdeiz e vez skoeit àr ar re o deus flastret kement a dud...

Ar saverion vras a oa ec'h c'hortos marw ar re vihan 'vo red dehe postañ argant ewid tretiñ o c'haoc'h. Damsoñjal a raent – kreñw 'walc'h meur a wezh – "ged 6 Lur ar c'hilo kig-moc'h ... e krewo ur bern a re vihan !" Hag er mare a zo é toned, e vint klewet ec'h hirvoudal hag é skuermal e galleg sur 'walc'h rag tammig-so ema bet interet ar brezhoneg ged ar re-sen :

"Ma pauvre dame ! les gueux s'attaquent à nos privilèges...

"On ne peut plus polluer tranquilles !

"Ah! que les temps sont durs pour les riches !"

Ben dam ya ! sellomp, mam breudeur, pegen trist eo daet da voud buhez patroned an usinioù moc'h

– hè ag o deus herset kement... 'wid koussi toud an dour !

– hè ag o deus poueset kement... 'wid lakaad ar prisioù da vont a-blad !

– hè ag o deus skubet ar parkoù, ar maesoù... man dint daet 'gosig didud !

"Poent eo skubañ an oaled" 'gane Glenmor.

Kempennomp mat hon skubellennoù kar labour a vo !

Herri ar Borgn

Al Liamm, niveren 308-309

Lod eus an niverenn a zo gouestlet da eñvor Vefa de Bellaing, aet da anaon e miz Ebrel. Ronan Huon a zegas soñj eus e genlabour ganti evit Al Liamm ha Kamp Etrekeltiek ar Vrezhonegerien. Div luc'hskeudenn gaer a zeu da heul ar pennad. Yann-Gamilh Hanus a zezrevell div veaj e gelennerez vrezhoneg deut d'e weladenniñ e Bro-Loren. Hoalus oa Vefa de Bellaing ha from a zeu diwar an eñvorioù-se dediet dezhi, ha diwar an div skeudenn vrav.

Dudi a gaver gant danevelloù Mark Kerrain, Alan Dipode, Yann Gerven, Soaz an Tieg, Soaz Maria ha Magi Kerisit. Setu peder flac'h o tegas o ijin d'an niverenn, rak gant Aline Gleoneg e vez a-hend-all ur pennad skridvarnadenn diwar-benn levrioù. Studiadennoù all avat a sacho evezh al lenner, unan war gelennadurezh Platon gant Fañch Kerrain, unan all a yezhadur gant Ronan ar Glev, unan ziwezhañ o veuliñ buhez, labour ha skouer Roparz Hemon, diwar dorn Paskal Genest.

Gant lod ar barzhonegoù, e derou an niverenn, e kaver sinadurioù Joel Donnart, Jean-Yves Broudig, Herve Seubil-Gernaodour ha Daniel an Doujet, hemañ diwezhañ o kinnig unan eus kontadennoù La Fontaine.

Al lennerien o deus int ivez degaset o skoazell, gant dek pajenn eus an notennoù leuniet gant o lizhiri. Levrioù nevez, kelaouennoù, buhez sevenadurel an Emsav a bourvez danvez evit un ugentad a bajennoù all.

Evezhiañ a reer gant plijadur e ro plas an niverenn da skrivagnerien yaouank. An niverenn : ur gwir levr kentoc'h, peogwir e ranko al lenner mont ganti a-hed-pad 160 pajenn. (Al Liamm, koumanant 180 lur, Per ar Bihan, 16 straed ar Fornioù Raz, 35400 Sant-Malo).

Marzhin Grogenneg

Kañvoù

ANDREV LATIMIER

E-pad an hañv eo aet Andrev Latimier da anaon. Emsaver ha stourmer evit ar brezhoneg e oa ha bet en deus skrivet meur a bennad e-barzh "Pobl Vreizh", dreist-holl diwar-benn "Al Liamm".

Ganet e Pariz, Tregeriad a-berzh e vamm, Andrev Latimier en doa bet kargoù uhel er gelennadurezh met chomet e oa tost d'e bobl ha tomm ouzh ar brezhoneg a gelenne asambles gant e wreg Suzan e skolioù noz Bro-Dreger abaoe ma oant deuet war o leve da Berroz.

Gantañ e koll hor Bro un den oberiant, un den sioul hag hegarat.

Hor gourc'hemennoù a gengañv da Suzan, e wreg, d'e vugale ha d'an holl familh.

HERVE KERRAIN

Dilun 14 a viz Gwengolo eo aet da anaon a-daol-trumm hor c'henvroad Herve Kerrain, d'an oad a 43 vloaz.

Tregeriad e oa Herve Kerrain hag abaoe pell 'zo stourmer evit ar brezhoneg.

Bet e oa skolaer "Diwan", rener pedagogel ar skolioù brezhoneg-mañ ha goude kenlabourer "Stumdi". Gantañ eo bet krouet diwezhatoc'h "Roudour", ur gevridigezh stummañ lec'hiet en Uhelgoad.

Un den youlek ha dibleg e oa Herve Kerrain hag e varv a zo ur c'holl bras evit Breizh hag evit ar brezhoneg.

Hor gourc'hemennoù a gengañv d'e wreg ha d'e vugale, yaouank c'hoazh.

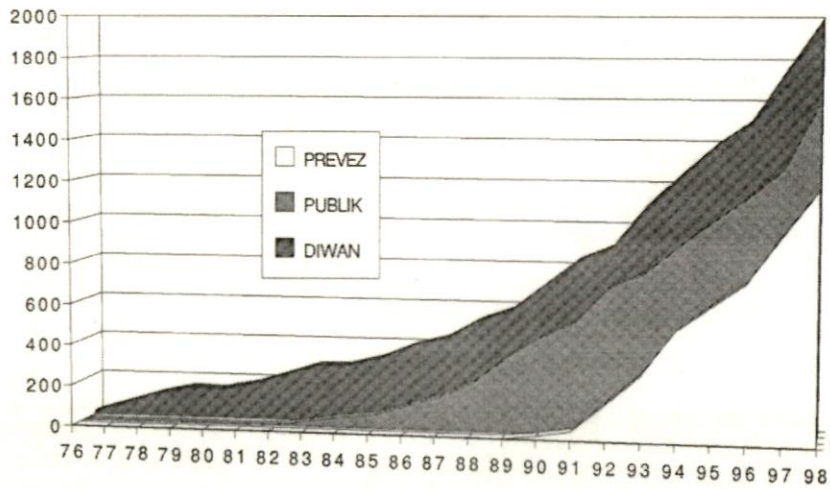
AN DISTRO SKOL 1998

4 800 skoliad divyezhek

2 000 bugel er skolioù Diwan, 1 600 e skolioù an Deskadurezh Stad ha 1 200 er skolloù prevez a ra 4 800 en holl. 800 bugel ouzhpenn er skolioù divyezhek war un taol. An niver-mañ a zo war-dro niver bugale ar skolioù Diwan e 1991, c'hwezhek bloavezh goude digoradur ar c'hen-

Deskadurezh Stad hag an Deskadurezh katolik, rediet da gemer eilourien. Tra ma klak an Deskadurezh Stad echuiñ gant an eiliñ e kavomp 10 % a eilourien en Akademiezh Roazhon evit kelenn ar brezhoneg. Grevus eo en Deskadurezh katolik ar Morbihan e lec'h e kavomp 66 %. Anat eo n'e glot ket ar stummadur gant an ezhomm.

NIVER AR VUGALE ER SKOLIOU DIVYEZHEK BREIZH



tañ klas. Morse hon eus gwelet ur greskadurezh evel-se. Pouezus eo lavarout ez eo disoc'h al labour kelaouiñ graet gant kevredigezhioù ar gerent. Pet bugel a vefe er skolioù divyezhek Breizh ma vefe kinniget deskiñ ar brezhoneg e pep skol eus Breizh Izel gant an Deskadurezh Stad hag an Deskadurezh katolik ? Tra ma tiskenn niver ar vugale skoliatet ne baouez ket da greskiñ kreñvoc'h kreñvañ niver bugale ar skolioù divyezhek : 14 % e 1995, 15 % e 1996, 18 % e 1997 ha 20 % e 1998. N'eo ket echu peogwir kadoriaded kevredigezhioù ar gerent a gemenn dija ur greskadurezh all evit ar bloaz da zont. Un emsav yaouank kenañ eo rak e kavomp 47 % eus ar vugale divyezhek er skolioù mamm tra ma n'eo nemet 22 % dre vras.

Ma kontomp war ur greskadurezh a 20 % bep bloaz, heñvel ouzh hini 1998, bez e vo 12 000 skoliad er bloaz 2003. Ma lakaomp ur c'helenner evit ugent skoliad bez e vo 600 kelenner. E pad an amzer-se ret e vo tuta 350 kelenner ouzhpenn, da lavarout 70 bep vloaz. E pelec'h e vezint kavet ?

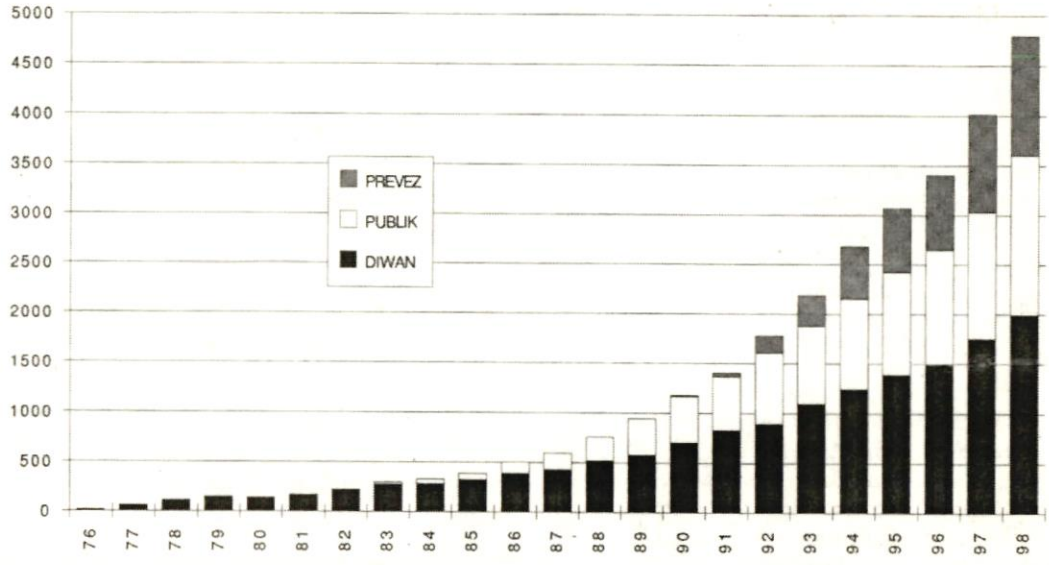
Allègre n'en deus komprenet netra

O lenn krommell diorroadur kelennadurezh ar brezhoneg aes e oa diawelet ezhommoù a gelennerien evit ar bloazmañ ha ken aes eo diawelet an ezhommoù evit ar bloazioù da zont. Setu perak kerent ha kelennerien an U.G.B. a c'houlenn ur gentrivadeg a-ratozh e-benn tuta kelennerien barrek. Kinnigoù a zo bet graet ganto d'ar vinistrerezh ha kalz a gannaded o deus tennet evezh ar vinistr war ar poent-mañ. An aotrou Allègre a nac'h sevel ur genstrivadeg a-ratozh. En e respont embannet e miz mezheven e tispleg ar vinistr e vefe krouiñ ur rummad tud arbenniget e-touez kelennerien ar skolioù, pezh a yafe a-enep o lies talvoudegezh. Paour kaez aotrou Allègre ha n'en deus ket komprenet c'hoazh ma kelenn ur skolaer brezhoneger ken mat ar galleg hag ar brezhoneg. A-enep ur skolaer ne gomz nemet galleg n'e oar ket kelenn ar brezhoneg.

Penaos e raio an Aotrou Allègre evit tuta 70 kelenner divyezhek pa n'eus nemet pemp o tont er-maez an IUFM e 1998 ? Krediñ a ra marteze e vo laouenn ar gerent gant ur respont ken sod-nay ? Daoust hag eñ e vo asantet gant kannaded Breizh ma vezo dic'hallus kelenn ar brezhoneg e Breizh ? Poent bras eo lakaat un termen d'ar stad-se ha setu perak tud ar poellgor republikan evit kemmañ mellad daou bonreizh Bro-C'hall, bodet e Naoned an 19 a vlz gwengolo, o deus divizet aozañ manifestadegoù er c'hwec'h-kogn ar 5 a viz kerzu 1998, da geñver hanterkantvet deiz ha bloaz Diskleriadur gwirioù Mab den ha n'int ket doujet er vro-mañ sañset da vezañ hini an demokratelezh, ar frankiz, ar skouer... !

250 kelenner e 1998, 600 e 2003

Evit ober war-dro ar skolidi bez ez eus 250 kelenner hag evit an distro-skol mañ ret e oa tuta 40 kelenner nevez. Diwan, gant he c'hreizenn stummadur, a c'hell pourvez ar postoù nevez hogen dic'hallus eo evit an



Lettre à France 3 Ouest

Objet : ***Emissions en langue bretonne.***

Monsieur le Directeur,

L'Union démocratique bretonne a constaté que les émissions en langue bretonne ont connu, une fois encore, un été difficile au rythme des déprogrammations, des changements d'horaires et des rediffusions. En voici le relevé exhaustif :

21 juin : émission déprogrammée pour un hommage à Eric Tabarly de 10 h à 12 h 30.

28 juin : émission à 11 h (au lieu de 11 h 45) qui prend le nom de "Sul Vintin" au lieu de "Du mañ du-se".

5 juillet : émission à 11 h, faite de rediffusions d'émissions antérieures **comme pendant tout l'été.**

12 juillet : émission... à 13 h sous le nom de "Sul Vintin" ("Dimanche Matin" !).

19 juillet : émission à 13 h.

26 juillet : émission annoncée pour 13 h... mais en fait supprimée sans en aviser les téléspectateurs pour diffuser un match de tennis.

2 août : émission à 13 h.

9 août : émission à 13 h.

15 août : émission... à 11 h.

22 août : émission supprimée (suppression annoncée par M. Fañch Broudig) au profit de la diffusion du championnat d'Europe d'athlétisme.

29 août : émission à 11 h.

Homme de télévision, nous ne vous ferons pas l'injure d'insister sur le fait que la fidélisation d'un public implique notamment des horaires de diffusion réguliers et un renouvellement des programmes. Nous pouvons écrire sans risquer de nous tromper qu'aucune émission sur France Télévision ne subit le traitement infligé aux émissions en langue bretonne. Nous y voyons fort naturellement une marque de mépris pour les téléspectateurs et aussi pour les personnels de France 3 en Bretagne.

Par ailleurs, le réaménagement annoncé des émissions en langue bretonne à la rentrée a de quoi laisser perplexe. Le déplacement de "Du mañ du-se" le samedi après-midi à 16 h 30, à une heure où les jeunes bretonnants sont occupés par des activités sportives, artistiques ou associatives, condamne cette émission à n'être plus regardée que par un public du troisième ou du quatrième âge, ce qui est peut-être l'objectif recherché. En outre, les téléspectateurs de Loire-Atlantique en seront dorénavant privés. Quant à la nouvelle émission du dimanche, "Red an amzer", la première édition du 6 septembre a de quoi inquiéter au vu des rediffusions qui la composaient.

Nous vous rappelons, Monsieur le Directeur, que les 75 heures annuelles de programmes en langue bretonne annoncées par France 3 Ouest correspondent à la production d'une semaine de la chaîne basque Euskal Telebista que peuvent dorénavant capter tous les téléspectateurs du Pays Basque Nord.

Vous n'êtes pas sans savoir, Monsieur le Directeur, que la technologie permettra d'ici quelques années aux téléspectateurs de Bretagne de capter par voie hertzienne des dizaines de chaînes européennes parmi lesquelles les chaînes galloises (S4C), basque, galicienne ou écossaise. Ces évolutions technologiques permettront aussi de créer une, voire plusieurs chaînes bretonnes indépendantes de France Télévision. Dans ce nouveau contexte concurrentiel, les Bretons, de plus en plus nombreux, qui souhaitent que les expressions traditionnelles mais aussi modernes de l'identité bretonne trouvent leur juste place dans le champ télévisuel donneront leur préférence aux médias qui les respecteront en tant que citoyens exigeants et libres de leur choix.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de nos sentiments distingués.

Christian GUYONVARC'H
porte-parole *(11/9/98)*

Emissions en langue bretonne sur France 3 Ouest : un écran de fumée qui ne peut masquer un apartheid télévisuel

La direction de France 3 Ouest vient de communiquer généreusement sur ce qu'elle présente comme une amélioration sensible de l'offre de programmes en langue bretonne. Dans une lettre au directeur régional de France 3 Ouest, M. Jimmy Jonquard, l'UDB vient de rappeler la réalité des choses. A savoir.

1. le mépris dans lequel les téléspectateurs bretonnants ont été tenus pendant tout l'été, avec la multiplication des déprogrammations, des changements d'horaires intempestifs et des rediffusions ;

2. l'écran de fumée que constitue la nouvelle grille de programmes : l'émission "Du mañ du se", déplacée le samedi après-midi à 16 h 30, sera quasiment réservée à un public du troisième ou du quatrième âge ; la nouvelle émission "Red an amzer" était composée, lors de sa première édition du 6 septembre, de plusieurs rediffusions.

Les Bretons ne peuvent accepter plus longtemps cet apartheid télévisuel alors que la chaîne en langue basque Euskal Telebista est devenue accessible à l'ensemble des Basques du Nord grâce à la mise en service d'un réémetteur. L'offre **annuelle** de programmes en langue bretonne (75 heures) équivaut à la **production hebdomadaire** en langue basque.

Prenant acte des déclarations d'intention du PDG de TF1 en faveur de la création d'une télévision bretonne bilingue à capitaux privés, l'UDB y trouve une motivation supplémentaire pour exiger la création d'un service public breton de radio et de télévision alimenté par 30 % du produit de la redevance acquittée par les Bretons.

Communiqué UDB (12/9/98)

Matmatah, le nouveau rock celtique

Impossible de ne pas avoir entendu parler de Matmatah, la révélation rock de l'année en Bretagne. Leur premier album « La Ouache » est disponible depuis juin dernier, et connaît déjà le succès puisqu'il a atteint les 50.000 exemplaires vendus en deux mois. Leur très longue tournée d'été les arrêtant à Quimper au festival de Cornouaille, nous en avons profité pour les rencontrer, et bavarder avec Stan le guitariste et chanteur, afin de mieux les connaître et savoir ce qui les pousse sur les scènes bretonnes.

Le P.B. : ***Tout d'abord, comment est né le groupe?***

Matmatah : Le groupe est issu d'un duo de deux guitaristes, Sammy et moi. On se connaît depuis cinq ou six ans et on faisait des reprises. Puis, on a commencé à écrire des chansons. Pour les exploiter, il nous fallait une section rythmique qu'on a trouvée en rencontrant Eric le bassiste et Fanch le batteur. Suite à cette rencontre, on a commencé à jouer ensemble et cela va faire trois ans en septembre que l'on n'a pas arrêté de tourner et d'étoffer les compositions.

Le P.B. : ***D'où vient le nom Matmatah ?***

Matmatah : Matmata est le nom d'un village tunisien dans lequel a été tournée « La guerre des étoiles ». Comme on ne voulait ni un nom français, ni un nom breton, et encore moins un nom anglais, on a donc choisi ce nom tunisien car on trouvait qu'il sonnait bien.

Le P.B. : ***Quelles sont vos influences et comment avez-vous eu l'idée d'introduire du kan ha diskan dans votre répertoire?***

Matmatah : Nos influences sont diverses. On a une culture musicale anglo-saxonne des années 60-70, avec les Beatles, les Stones, Hendrix... Parallèlement, on a à portée de main un patrimoine culturel musical en Bretagne, et la vague Stivell qui est réapparue au début des années 90, nous a aussi influencés. Par la même occasion, je me suis intéressé au kan ha diskan qui est très rythmé et qui peut s'accommoder des sonorités rock. Il s'est donc parfaitement intégré dans nos compositions.

Le P.B. : ***Comment composez-vous vos morceaux?***

Matmatah : Il n'y a pas de recette. En général l'un d'entre nous arrive avec des paroles, une idée de mélodie, et il y a ensuite un travail en groupe pour structurer la chanson. Parfois c'est la musique qui arrive d'abord, c'est selon les chansons.

Le P.B. : ***Combien de titres de votre répertoire ne figurent-ils pas sur l'album, et verront-ils le jour sur un prochain disque?***

Matmatah : Actuellement il y en a trois dont un que l'on joue sur scène. Quant aux deux autres ils ne sont pas encore tout à fait au point. Ils seront sur un prochain album, mais il y a encore du travail avant de les présenter en public.

Le P.B. : ***Est-il prévu un album live?***

Matmatah : On va d'abord apprendre à jouer et ensuite on verra. Pour l'instant je pense qu'il y aura un deuxième album studio. Ensuite on attendra car ce n'est pas une mince affaire de réaliser un live.



La Ouache est l'album que chacun se doit de posséder. Ce CD est d'entrée une invitation au voyage. Mais pas un voyage anodin puisque l'on est invité "In the complex world of Matmatah". On est tout d'abord bercé par le roulis d'un train puis la mélodie arrive, on se sent déjà partir, puis stop. Faux départ, la machine s'arrête. Et là, ça redémarre à cent à l'heure, le TGV est assurément parti. Tout au long du CD, on découvre la vie quotidienne jouée à coup de guitares saturées ou mélodieuses, kan ha diskan ou encore couleurs arabisantes. Nos oreilles s'habituent si bien à ces mélodies que l'on doit quitter à regret cet univers sonore lorsqu'explose la bombe nommée "Ribette's" qui clôture ce feu d'artifice de rock ethno-celtique. Parmi les 13 titres du CD, figurent évidemment "Lambé An Dro" et "Les Moutons", mais dans une version différente du premier disque, ainsi que "Emma", un hit puissant, "Kerfautras", etc. Bref, si vous ne le possédez pas encore, ruez-vous sur "La Ouache", le premier album prometteur de **MATMATAH.**

Le P.B. : ***Voulez-vous faire passer un message dans vos chansons?***

Matmatah : Non je pense qu'il n'y a pas de message, on évoque simplement des sujets de la vie quotidienne. La seule chanson engagée est « L'Apologie », mais c'est avant tout une chanson sur la tolérance. Nous ne sommes pas des porte-drapeaux. Nos chansons traitent de sujets dans lesquels les gens se retrouvent, et ça ne va pas plus loin qu'une simple évocation.

Le P.B. : ***On connaît votre succès en Bretagne, mais comment êtes-vous perçus dans le reste de l'hexagone? Est-ce que ça marche autant?***

Matmatah : En France ce n'est évidemment pas la même chose. Actuellement on est en train de s'exporter hors des frontières de la Bretagne. En général l'accueil est chaleureux, et il y a même des endroits comme Bourges, où on a l'impression d'être en Bretagne. Maintenant c'est un travail de fourmis que de fidéliser le public comme on l'a fait depuis trois ans.

Le P.B. : ***Est-ce qu'une diffusion de l'album sur une grande radio apporterait une aide, comme R.B.O. l'a fait en Bretagne?***

Matmatah : Effectivement ça aiderait, car il y a des gens qui viennent au concert pour une chanson et qui découvrent les autres. Mais je crois qu'il n'y a pas de secret, les concerts c'est le plus efficace, et on est là pour ça. Maintenant c'est sûr, R.B.O. est pour beaucoup dans le succès de Matmatah, car ils ont été la première radio à diffuser les 2 titres. Ils ont vraiment mis le paquet avec la diffusion des « Moutons ».

Le P.B. : ***L'album est-il diffusé nationalement?***

Matmatah : Oui et une diffusion est même prévue en Suisse et en Belgique. Peut-être qu'au Canada ça pourrait les intéresser aussi, mais ça n'est pas encore à l'ordre du jour.

Le P.B. : ***Jouez-vous beaucoup hors de Bretagne?***

Matmatah : Cet été on joue encore beaucoup en Bretagne, et j'espère que le public ne va pas trop se lasser, même si c'est un peu furieux. Mais on joue également en Normandie, en Vendée, à Paris, en Alsace, et du côté de Toulouse. A partir de septembre, on va faire une tournée un peu plus structurée, où on pourra couvrir tout l'hexagone, et tâcher de se faire un peu oublier en Bretagne, pour ensuite apporter quelque chose de nouveau au public.

Le P.B. : ***Quels sont vos projets? Y a-t-il des artistes avec lesquels vous voudriez jouer?***

Matmatah : On aimerait déjà les rencontrer. Il existe des groupes qu'on apprécie et avec lesquels ce serait sympa de faire quelque chose. On a joué avec Dan Ar Braz lors des quinze ans de R.B.O., et on a vraiment été très flattés qu'il vienne nous demander de jouer un morceau avec lui. Sinon j'adore Johnny Clegg et j'aimerais beaucoup le rencontrer. A part ça, nos projets c'est les tournées d'abord, et la composition de nouveaux morceaux.

Propos recueillis par Ewen Cousin

Le mépris continue

Les Arcs, une des grandes scènes de Bretagne depuis 11 ans, ne reçoit toujours **aucune aide** et est contrainte de tourner au ralenti ! Zéro centime pour les superbes concerts et rencontres de la saison passée ! Une dizaine de concerts annulés à la dernière seconde pour 98-99 ! Et de nombreux beaux projets (rencontres, créations, premières parties...) mis au placard, au grand regret des musiciens ! Dur, dur ! Pourtant, les Arcs ont apporté une bouffée d'air frais, suscité un immense espoir, dynamisé la scène "Jazz-musique bretonne...". Pour entrer de plein pied dans le XXIe siècle, pour dépasser un certain "folklore", la Bretagne a besoin de tels lieux. Mais on nous refuse ce statut de "GRANDE SCÈNE BRETONNE DU JAZZ". Le jazz serait-il trop créatif et donc dangereux ?

Mais la situation est générale. Quand les lieux théâtraux (dirigés par des artistes officiels de l'Etat français) reçoivent des millions de francs (CDN de Lorient : 6 millions, rien que de l'Etat !!! Plus de 1 milliard en tout !), les lieux **musicaux** (Centres Culturels, Clubs, Cabarets, Festivals...) **ne reçoivent... RIEN** et disparaissent !!! Tout simplement scandaleux ! Faut-il citer la célèbre phrase de Coluche ? *"Nous sommes tous égaux, mais certains sont plus égaux que les autres".*

OUI ! le théâtre doit être aidé mais à égalité avec la musique, l'Art contemporain, la culture bretonne, la danse... Avec seulement 1 % des ventes de disques, peut-on classer comme certains élus le font, le jazz dans le secteur marchand et refuser ainsi une aide ? Peut-on mettre dans le même panier Sardou et des milliers d'artistes talentueux crevant la faim ? Entre le colonialisme du ministère de la Culture (c'est désormais le préfet qui commande) et le populisme voire l'électoralisme partout en Bretagne, il n'y a pas de place pour le développement culturel. Circulons ! Y'a rien à voir !

Sale temps vraiment pour le spectacle vivant menacé de disparition tout simplement ! : pas de considération mais en plus acharnement du fisc sur toutes les associations culturelles et pour teinter le tout une sale couleur brune qui se répand partout !

Malgré les barrages, les Arcs continueront à défendre le jazz, synonyme de liberté et carrefour de toutes les musiques. Son devoir de Centre culturel est de vous servir de la culture et non... de la soupe insipide. Plus que jamais, les Arcs ont besoin du soutien de tous ! Ecrivez-nous ! Merci !

Daniel THENADEY,
Directeur des Arcs

Ils refusent de nous aider :

District du Pays de Lorient (président Jean-Yves Le Drian)

Conseil Général du Morbihan, (président, Jean-Charles Cavaillé ; conseiller général, M. Nevarenn). *Aucune politique culturelle ! La préhistoire même ! A comparer avec le dynamisme du C.G. des Côtes-d'Armor !*

ADDM 56. *L'inefficacité et l'incompétence !*

Conseil régional de Bretagne (président, Josselin De Rohan ; directrice du service culture, Sylvie Blottière). *Aucune réflexion culturelle ! Grave !!*

ARCODAM (président, Jean-Pierre Dagorn). *A quoi ça sert ?*

DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles, directeur, M. Lachat). *Ne fait pas son travail. A supprimer d'urgence et à régionaliser pour permettre l'explosion de la vie artistique bretonne.*

Ministère de la Culture (ministre Mme Trautman) : *le mépris...*

Biskoazh n'o deus bet "les Arcs" blank ebet get an Drac, ar c'huzul general nag ar c'huzul rannvro. Beviñ a ra les Arcs a drugarez deoc'h ha da gêr Kewenn.

MOBILISONS-NOUS ! URGENCE

Pour l'équité des aides entre les théâtres et les scènes musicales. Pour la défense et la promotion du jazz en Bretagne. Pour un véritable soutien à la diffusion et à la création musicale. Organisons-nous ! Rejoignez le collectif des Acteurs culturels et Artistes de Bretagne ! Public, Artistes, Organisateurs, il est urgent de réagir devant l'inertie des pouvoirs publics et l'indifférence de 95 % de nos élus.

Au secours, on assassine la musique !
Ecrivez-nous aux Arcs !

56530 QUÉVEN - KEWENN

Pays de Lorient - Bro An Oriant - Bretagne-Breizh – Bord 4 voies entre Lorient et Quimperlé – Sortir à "Quéven, Pont-Scorff, Plœmeur, Aéroport".

Tél. 02.97.05.01.07 - Fax 02.97.05.14.29

Pour rendre compréhensible la réaction de Jean Kergrist (voir page 9) nous nous permettons de reprendre le texte d'une page du Télégramme consacrée au directeur du Quartz à Brest

Jacques Blanc. L'homme qui met la Bretagne en scène

En cette rentrée, le Quartz de Brest, dont la saison théâtrale débute demain soir avec «L'opérette imaginaire», vit au rythme de son dixième anniversaire. Ces dix ans ont été nécessaires à son directeur Jacques Blanc pour lui donner aujourd'hui le sentiment d'appartenir à ce pays, l'intuition de comprendre le «mystère celte» dont il est devenu un fervent ambassadeur.
Un parcours initiatique au long duquel il a eu pour guide quelques uns des meilleurs chanteurs et musiciens de notre région, mais aussi l'écrivain Victor Ségalen dont la pensée ne le quitte jamais.
Pour ce méridional, le temps, il est vrai de l'enfance, où la Bretagne lui semblait aussi éloignée que le Groënland, est aujourd'hui bien loin.



En dix ans à la tête du Quartz de Brest, Jacques Blanc est devenu un des plus fervents ambassadeurs de la Bretagne : «Dès que je m'en éloigne un peu trop, ma fenêtre sur l'océan me manque» (photo Didier Olivré).

«Quand j'étais enfant, tout ce qui était plus haut que Montélimar signifiait la Sibérie. Alors la Bretagne, ce devait être le Groënland».
Méridional, enfant de paysans des Basses-Alpes, Jacques Blanc, directeur du Quartz et aujourd'hui figure culturelle incontournable de notre région, a pris son temps pour découvrir la Bretagne.
Après des études dans la Drôme il obtient son doctorat de lettres à Lyon. On est alors dans le bouillonnement de mai 68 et des années qui suivent. Sur la pierre de l'Histoire, il aiguise son engagement et sa pensée, fréquente les communautés, porte la parole nouvelle dans les usines, participe aux débuts de l'aventure du journal Libération.

Aller à l'essentiel

Admirateur de Jean Vilar, il affirme aussi sa double vocation pour le service public et la culture. Il occupera tour à tour des responsabilités au théâtre de Strasbourg, à la maison de la culture de Grenoble, au théâtre de la Colline. Il y noue de solides amitiés avec les metteurs en scène Georges Lavaudant et Jean-Pierre Vincent ou le chorégraphe Jean-Claude Galotta.
Après un passage par le ministère de la culture, il vient préparer en coulisses la première saison du Quartz et arrive à Brest en 1987.
«Je n'y étais jamais venu. Du fait de son architecture, de son climat, le premier contact fut un peu rude. Derrière les apparences, la ville et les gens sont aussi discrets qu'attachants. Ils engagent à aller à l'essentiel». L'essentiel pour lui deviendra très vite cette nature, cette météo changeante dont il ne s'était jamais soucié auparavant. «Violente ou douce, elle ne vous lâche jamais, au point de finir par faire partie de votre tempérament. En m'installant au bord de la mer j'ai réalisé un vieux rêve. J'ai trouvé ici l'harmonie entre mon paysage intérieur et l'extérieur».

«Une fenêtre sur l'océan»

Maintenant dès qu'il s'éloigne un peu trop du Conquet où il habite, sa «fenêtre sur l'océan» lui manque. Lui manque aussi sans doute cette étrange spiritualité bretonne, qu'on appelle «blues» ailleurs, qui sourit mélancoliquement en filigrane du paysage, flotte dans l'âme de chacun et se traduit dans le celtisme en général et la musique bretonne en particulier. Les chanteurs Denez Prigent, Yann Fanch Kemener, Annie Ebrel, Arnaud Maisonneuve et les instrumentistes Jacques Pellen, Kristen Nogues ou Patrick Molard font aujourd'hui fructifier cet héritage, loin du folklore...
«Ils m'ont ouvert des portes sur l'énigme de l'âme celte. Ça m'a retourné immédiatement, mais j'y suis entré à pas comptés. J'étais étranger à cet univers, je ne voulais apparaître ni comme un colonisateur, ni comme un récupérateur. J'ai simplement souhaité me mettre à leur service, apporter mon exigence artistique. Ça a été un vrai engagement de ma part».

Une épreuve initiatique

Les convaincre d'épurer leur talent, et le porter sur une grande scène, ne fut pas le moindre de ses mérites. Conseillé et aidé dans cette vaste tâche par Anne Millour, spécialiste de la musique au Quartz, il multiplia les répétitions, les résidences, les commandes de compositions aux créateurs, les rencontres avec d'autres artistes et d'autres formes d'expression.
Au bout de l'aventure, des merveilles de concerts, pibroch écossais ou chants a capella, donnés à Brest ou au théâtre de la Ville à Paris au début des années 90. On en était alors qu'au tout début de la déferlante celtique. Il fallait oser proposer dans la capitale une soirée de chant profond, sans autre décor qu'un peu de clair-obscur et une rangée de chaises.
«Tout cela fut pour moi une épreuve initiatique. Il y a eu de la méfiance, de la défiance, parfaitement justifiées. On n'annexe pas une culture, on la mérite. Et puis c'était la première fois que l'institution se penchait d'aussi près sur eux. Je crois sincèrement qu'on a offert la possibilité à la musique bretonne de se perpétuer par des créations contemporaines, de continuer à inventer sans rien perdre de son sens et de sa force».

Le fantôme de Ségalen

Avec 2 millions de spectateurs en dix ans, Brest possède désormais, pour le rapport population/fréquentation du théâtre, la première affluence de province.
Le Quartz, et à travers lui la ville, rayonne partout en Europe grâce à ses créations. Un résultat imputable à la rigueur, à l'écoute et à l'attention portée aux artistes d'ici et d'ailleurs. Mais aussi à la qualité de vie, «qui permet de mieux se concentrer sur soi et son travail».
En Bretagne, Jacques Blanc reconnaît avoir appris à vivre véritablement une nouvelle relation avec le temps, plus sereine. Fervent ambassadeur de ce bout du monde, cet homme du sud garde toujours à portée de parole l'écrivain Victor Ségalen. Sans jamais savoir s'il faut ou non en faire claquer la consonne finale, il aurait aimé donner son nom au théâtre qu'il dirige. Ce fut le Quartz, maison aux mille portes, dont les courants d'air portent pourtant le fantôme de l'auteur de «Stèles» et des «Immémoriaux».

«Tes racines sont ici»

«Le citer souvent n'est pas une coquetterie de ma part. Il dégage plus profondément qu'on ne le pense la philosophie bretonne. Plus il va loin, plus il est là, nomade déchiré entre son désir de s'ouvrir aux autres, aux antipodes, et l'envie de rester chez lui. Il nous enseigne l'idée de la diversité. Mais aussi qu'autrui est un secret, un mystère, à la pensée irréductible, dont l'imaginaire indivisible ne peut être compris que par le sensible et la poésie. Il nous invite à nous ouvrir sur la différence».
Dix ans après son premier coup de cœur en Bretagne, Jacques Blanc avoue avoir changé, en profondeur. Et quand, sur les landes de la fin de la terre, le vent du large vient lui donner ce fertile vague à l'âme commun à tous les Bretons, il regarde la mer. Il y ajoute mentalement un accent grave, un petit «e», et pense à l'auteur de ses jours. Cette mère qui, au soir de sa vie, lui demanda qu'on disperse ses cendres dans les flots atlantiques, quelque part entre la côte et l'infini.
Lui revient alors en mémoire une phrase, peut-être celle qui compte le plus, formulée ce jour-là par ses amis conquétois : « Maintenant, Jacques, tes racines sont ici ».

Jean-Luc Germain

Jacques Blanc, l'homme qui se met en scène

(Le Télégramme dimanche 20/9/98)

Tous les ans à l'automne quand tombent les pommes, le fonctionnaire culturel en poste à Brest, pour présenter la saison artistique de son théâtre public, ne trouve rien mieux que de passer sa propre bobine dans le journal. Une bonne poire journalistique croise toujours à portée, faisant écho à son ego mégalo.

C'est pourtant bien ce nouvel "admirateur de Jean Vilar" (sic), qui, ce printemps, organisait, dans ses locaux, un petit complot "pour en finir avec le Vilarisme" (cf n° "spécial Avignon" de "Politis" début juillet). Catherine Trautman, soucieuse de remettre au pas les petits marquis de province, autrefois si choyés par le seigneur Jack de Blois, y était traitée, par Télérama interposé d'"erreur de casting du gouvernement". Brest est si loin de la Cour, ma chère !

La photo du héros est superbe. La mer, derrière l'homme, se fait discrète (elle a connu des pollutions autrement plus dangereuses). C'est l'occasion pour les gens d'ici de recevoir une leçon de bretonnitude. Plus breton que moi tu meurs ! La mise en scène de la Bretagne et de sa "philosophie" (!), relevée d'un zeste de biniouserie (l'homme affirme sans rire qu'il a "offert la possibilité à la musique bretonne de se perpétuer" !), est l'alibi tout trouvé pour se refaire une virginité provinciale, et, qui sait, s'introduire à nouveau en une cour parisienne qui, aujourd'hui, se pique de faire peuple.

Mais quel est donc l'événement qui nous vaut un tel article ? La sortie d'un livre par ce disciple de Victor Ségalen ? On le cherche entre les lignes. Pour l'instant le livre ressemble à du Tolstoï : "guère épais". A moins qu'il ne s'agisse de la naissance d'un comédien qui, tel Jean Vilar, va bientôt prendre le risque d'affronter un public sur une scène... exercice autrement plus périlleux que de filer un texte écrit à un journaliste complaisant. L'éternel lècheur de subventions aurait-il brossé une toile ? Le grand organisateur de cars de ramassage scolaire aurait-il pondu une œuvre musicale ? Aurait-il mouillé sa chemise, tel un Thénadey à Quéven, pour promouvoir une culture autre que parisienne ? Aurait-il, tel un Pichard, inventé le festival interceltique ?

L'exploit est ailleurs : il a réussi à tenir dix ans à Brest, "épreuve initiatique" (l'homme a beaucoup souffert !) destinée à convaincre les ploucs locaux "d'épurer (sic) leur talent"... et à Air Inter de se faire un client régulier sur la ligne Paris-Brest.

A force de fréquenter les artistes, tâche pour laquelle il est appointé, l'âne portant les reliques (merci La Fontaine) a pris goût aux applaudissements : il a naïvement fini par croire qu'ils lui étaient destinés.

Jean KERGRIST

Canard à la bretonne

Roland Bacri, que tout lecteur du *Canard Enchaîné* connaît bien sous l'appellation du "Petit Poète", a sympathiquement accueilli ma proposition d'une "interviouve" épistolaire sur ses opinions concernant la Bretagne et ses compagnes minoritaires.

Sophie BAZIN : ***Roland Bacri, vous avez longtemps travaillé avec Morvan Lebesque. Quel homme était-il ?***

Roland BACRI : Un de mes dieux quand je suis entré au *Canard*. Aux antipodes d'un autre (de mes dieux) Henri Jeanson qui lui disait : *"Tu fais bien de t'attaquer aux idées plutôt qu'aux hommes, avec les idées, aucun risque de recevoir un coup de pied au cul."*

Plaisanterie bien sûr, on se rappelle le fameux papier de Morvan : *"Vous tenez un flic, ne le lâchez pas !"*, à propos de l'affaire des tableaux du Duc de Luynes. Qui lui valut les embêtements qu'on sait. Pour ma première signature, c'est Morvan qui transporta les exemplaires du "Petit Poète" chez le libraire. Et quand Jean-Jacques Pauvert me demanda de diriger la collection "Refus d'obtempérer" (du nom de ma plaquette de vers), le premier titre publié en 1960 est : *"Chroniques du Canard Enchaîné de Morvan Lebesque"*.

S.B. : ***Que pensez-vous de sa célèbre citation, "On ne naît pas Breton, on se choisit Breton" ?***

R.B. : Je n'en pense pas moins. Nous venons tous au monde sans l'avoir voulu, à nous de choisir le lieu où nous voulons vivre. Les cinq parties du monde : partie blanche, partie noire, partie jaune, franchement, peut-on n'aimer le monde qu'en parties ? Les cinq parties du monde, mieux vaut les prononcer en petit nègre, petit nègue : les sympathies du monde.

S.B. : ***Quelle est votre opinion sur les minorités régionales ? Croyez-vous qu'elles soient assez respectées, ainsi que la lutte pour préserver leur identité, leur langue ?***

R.B. : Etant donné qu'on est toujours le quelqu'un d'une minorité régionale, nous devons, soit dit bien entre nous, nous respecter sur tout. Voilà pourquoi, comme Morvan et plusieurs autres heureusement, je respecte tous ceux qui me respectent, les autres, excusez-moi mais hein, sauf leur respect ! ...

Après son reportage en Israël pour la guerre de six jours, quand il avait affirmé un peu provoc : *"Je suis juif et breton"* j'avais surenchéri : *"Ethniquement et sémantiquement, tu as énoncé, comme on dit en Algérie, une vraie vérité.*

– Qu'est-ce que tu racontes ?

– Un, les Bretons sont des Celtes, descendants des Berbères, des Kabyles dont la Jeanne d'Arc, la Kahina était une Coben, une juive. En Algérie, les juifs convertis au christianisme, on les appelle des "juifs tournés". Juif tourné.... ton hébreu et breton... tu suis ? Votre Grand Pardon, aux Bretons, d'où il vient sinon de Kippour ?Le Douarnenez des Bretons, tu leur enlèves le douar, qu'est-ce qu'il leur reste, les malheureux... ? Etc. Etc."

S.B. : ***Comment jugez-vous le rattachement de la Loire-Atlantique à la Bretagne ?***

R.B. : Ben... Puisque les habitants de la Loire-Atlantique et de la Bretagne sont très attachants... Comme dit le proverbe (avec l'accent du cru) la région du plus fort est toujours la meilleure.

S.B.: ***Qu'évoquent pour vous les mots "plouc" et "bécassine" ?***

R.B. : Ce sont des mots, et les mots on les échange avec un bonheur sans phrase ou on a, comme on dit, des mots, selon l'expression consacrée, pour ne pas dire : sacré con. Les mots ne sont péjoratifs que par la manière dont on les prononce. Quand je dis par exemple, à quelqu'un que je rencontre : *"Comment tu vas, pourriture ?"* il voit bien, à mon sourire et mon air pied-noir qu'il serait un pourri s'il se vexait.

S.B. : ***Comment vous choisissez-vous ?***

R.B. : Je ne me choisis que les gens à aimer. On dit que l'amour est aveugle, moi, je le suis les yeux fermés. Vu ?

Propos recueillis par Sophie BAZIN

Un député du Plaid Cymru à Douarnenez

Le 7 septembre dernier, la section de Douarnenez-Le Cap de l'UDB recevait Cynog Dafis, alors en vacances dans la région.

Cynog Dafis est l'un des quatre députés (MPs) du Plaid Cymru au Parlement Britannique. Il avait été élu député une première fois en 1992, sous l'étiquette du Plaid Cymru avec le soutien des Verts gallois, dans la circonscription de Ceredigion & Pembroke North, sur la côte ouest du Pays de Galles, puis son mandat avait été renouvelé par les électeurs en mai 1997.

Cette sympathique rencontre fut l'occasion pour les nombreuses personnes présentes, d'en apprendre un peu plus sur les institutions galloises et l'importance sans cesse grandissante du Plaid Cymru dans son pays.

Actuellement le Plaid Cymru compte de 7 à 10.000 membres. Il a également quatre représentants au Parlement de Londres, et environ 120 élus dans les conseils locaux. Fortement implanté sur la côte nord et ouest du Pays de Galles, son audience tend à s'accroître de plus en plus dans les comtés plus peuplés et industrialisés du sud, et notamment auprès des jeunes. En effet les 2/3 des moins de 40 ans ont voté pour le "oui" au référendum de l'an dernier.

A titre d'exemple, un candidat du Plaid a été élu récemment contre un travailliste dans un conseil local à Blackwood, une ville au nord de Cardiff, dans une région anglicisée, anglophone, proche de l'Angleterre.

Par ailleurs le Plaid Cymru apparaît comme un parti crédible ayant un véritable projet pour le Pays de Galles, et il est devenu depuis quelque temps, le second parti gallois en nombres de sièges au Parlement, derrière le Labour et devançant les libéraux-démocrates ; les conservateurs ayant été totalement éliminés au Pays de Galles (tout comme en Ecosse d'ailleurs.)

Le Plaid Cymru se situe actuellement dans un processus dynamique dans lequel l'accent est mis sur le fédéralisme et sur l'interdépendance. La nature du débat change, avec la perte des compétences "nationales" au profit de l'Europe, et l'éclatement à terme du Royaume Uni.

En 1999, les électeurs gallois seront appelés aux urnes pour trois élections différentes : le renouvellement des Conseils de Comté, les Européennes, et surtout l'élection du Parlement National Gallois, suite au vote de la "dévolution" en septembre 1997. Ces élections seront un enjeu global pour le Plaid Cymru.

Selon de récents sondages commandés par la BBC, le Plaid Cymru, qui vient au second rang derrière les Travaillistes, est crédité pour l'élection du Parlement National de 20 à 23 % des intentions de vote, ce qui lui donnerait une quinzaine de sièges, et d'ici la fin de l'année, ce pourcentage pourrait bien encore croître de l'ordre de 5 %.

En ce qui concerne les élections européennes, où le Pays de Galles aura sa propre circonscription électorale, Cynog Dafis estime que son parti devrait avoir de un à deux élus sur les cinq sièges que compte la circonscription galloise, et notamment Jill Evans sa tête de liste.

De plus, suite à l'élection du Parlement National, le Plaid Cymru pourrait être amené à jouer un rôle de premier plan, voire à participer au gouvernement de la communauté autonome galloise. Bien des interrogations demeurent encore, en particulier concernant une alliance avec les Travaillistes, mais Cynog Dafis à l'image de son parti, se montrait confiant pour l'avenir.

Cette rencontre avec des membres et sympathisants de l'UDB, permettait également d'établir un parallèle entre Brètagne et Pays de Galles. S'il apparaît que du point de vue du centralisme étatique, les gouvernements français et britanniques, même Travaillistes, peuvent se donner la main, en revanche beaucoup a déjà été fait Outre-Manche pour prendre en compte les particularismes gallois et écossais, sous l'impulsion d'ailleurs de partis comme le Plaid Cymru ou le SNP pour l'Ecosse.

L'exposé de la situation galloise a permis de mesurer, hélas, le chemin restant à parcourir chez nous pour espérer connaître un jour la même situation que nos amis gallois.

Ph. COUSIN



Cynog Dafis est ici au centre de la photo. – Photo Y. Jardin

Bora-Bora : l'envers du décor !!

Bora-Bora est situé à 260 km de Tahiti. île principale du "Fenua Maohi" plus connu sous le nom de Polynésie (soi-disant) française à quelque 18.000 km de la France. Cette île de 5.000 habitants fait 33 km de tour. avec de splendides plages de sable blanc et un des plus beaux lagons de la planète. La réalité du tourisme est plus compliquée que cette simple carte postale. Rapidement considéré comme "l'or bleu", le lagon a été l'objet de nombreuses convoitises. Aujourd'hui, de nombreux hôtels de grand luxe avec bungalows sur pilotis (loués jusqu'à 600 dollars la nuit) sont installés essentiellement dans le sud de l'île à la pointe Matira. Ces complexes touristiques appartiennent pour la plupart à des multinationales françaises, japonaises ou américaines. Le nombre de chambres croît un peu plus chaque année, alors que dans le même temps, le taux de remplissage ne cesse de diminuer depuis 1993, cela peut paraître paradoxal. En fait, toutes ces constructions sont de pures opérations spéculatives. Les promoteurs bénéficient de nombreuses aides et exonérations diverses, dans le cadre de la loi Pons, du code local des investissements... Cette activité économique est très favorisée par les autorités de Papeete. Un exemple : en 1991, 80,4 % des aides accordées au titre du pacte de progrès sont allées à ce tourisme. 3,9 % à la pêche, l'agriculture et l'industrie !! De plus ces entreprises trouvent sur le terrain une municipalité compréhensive. épaulée par la Lyonnaise des eaux : le conseil municipal bis comme la prénomme un militant écologiste local !! Par le biais de plusieurs filiales, la Lyonnaise contrôle la distribution d'électricité, d'eau, le traitement des eaux usées, et un cabinet d'études. La cerise sur le gâteau est sa participation importante dans un projet hôtelier dans l'ouest de l'île. Cette surexploitation du lagon de Bora-Bora a de nombreuses conséquences néfastes aujourd'hui et pour l'avenir :

pour la population c'est :

• tout d'abord la privatisation d'un espace public, la confiscation d'un espace naturel commun, et par voie de conséquences, l'impossibilité d'accès à des zones de pêche ancestrales, à des plages devenues propriétés des hôtels...

• la perversion de "Haere no mai" (l'accueil maohi), car dans ce système tout se vend, tout s'achète.

• l'exploitation, les salariés des hôtels travaillent 45 h payées 39, il est demandé aux femmes de porter le pareo toujours plus haut pour satisfaire quelques fantasmes. le licenciement d'employés à l'entretien des jardins parce qu'ils travaillaient torse nu...

• exploitation par la Lyonnaise des eaux des propriétés des maohis sans autorisation pour faire arriver eau, électricité dans les hôtels.

• aucune consultation de la population, un défenseur de ce tourisme a même écrit un jour cette phrase pleine de démocratie à propos de l'installation d'un hôtel sur l'île de Moorea: "jusqu'à ce que le gouvernement fasse l'erreur d'appeler à un référendum populaire" !



les retombées sur l'environnement sont aussi très graves :

• plusieurs rapports l'attestent, ce tourisme est déstabilisateur pour le lagon du fait de l'afflux de touristes

• mauvais choix des sites d'implantation

• lors des chantiers création de remblais perturbant la vie sous-marine, destruction de coraux, première étape dans la propagation d'une maladie, la ciguatera...

• rejets d'eaux usées, accumulation de déchets de toutes sortes.

• surexploitation par une collecte abusive d'un coquillage, le bénitier, hypothéquant la survie de l'espèce.

Pour en arriver là, le moyen de pression utilisé par les multinationales est toujours le même : l'emploi. Il faut rétablir la vérité, cette activité ne rapporte rien à Bora-Bora : en 1996. le tourisme sur cette île a généré 8 milliards de francs pacifique. Où est passé cet argent ? Le territoire récupère 8 % de taxes, la commune rien, et le reste repart au Japon, aux USA, en France. Quand aux maohis. il leur reste les miettes, cantonnés dans les emplois subalternes, pas un seul n'est directeur d'un hôtel !

En fait la question posée est quel type de développement pour cette société insulaire ?

Il est bon de rappeler un certain nombre d'éléments. Dans les années 60, à Bora-Bora, les principales activités étaient la pêche, l'agriculture, avec notamment la vanille, le café, le coprah. Le tout hôtellerie a entraîné l'abandon de pans entiers de ces activités, résultat 90 % de l'alimentation est maintenant importée ! C'est également sur cette île que sont apparues les premières perles de culture en Polynésie. Aujourd'hui, il est plus facile pour une société d'obtenir des hectares de lagon, que pour une famille d'avoir une concession pour installer une ferme perlière. Ce sont quelques pistes de réflexion. En ce qui concerne le tourisme, pour que Bora-Bora ne devienne pas Hawaii, il faut arrêter la spirale actuelle et encourager la petite hôtellerie, les pensions de famille, le logement chez l'habitant, afin que les maohis deviennent acteurs et non plus figurants, afin qu'ils puissent s'impliquer dans la gestion de leur patrimoine. Pour le préserver, il y a également un besoin urgent de véritables outils réglementaires, et notamment d'un plan d'aménagement et de gestion des ressources.

Il y a donc urgence à faire respecter et à promouvoir les droits et les spécificités des communautés autochtones de l'île, en ce qui concerne notamment la terre, les ressources naturelles... C'est vers un développement durable qu'il faut aller, basé sur les aspirations et les besoins exprimés par ces populations, lors de nombreuses luttes pour le respect de l'environnement, contre l'installation d'hôtels, pour le droit foncier...

Article paru dans La lettre de Hiti Tau France - sept.-oct.-nov. 98, et initialement dans ICRA Info-Action n° 29

Hiti Tau France

Hiti Tau France
c/o Laurent Ziegelmeyer
70 av. d'Alfortville, 94600 Choisy-le-Roi
tél: 01.48.53.14.04
e-mail: hititauf@worldnet.fr

Quatre paysans du Larzac devant le tribunal de Tahiti

Les faits

– Suite à la décision du Président de la République Française, en juin 1995, de reprendre les essais nucléaires dans le Pacifique, sur le territoire de la Polynésie, le mouvement Larzac décidait d'envoyer une délégation pour participer aux mouvements d'opposition et manifester leur solidarité avec le peuple Maohi, victime depuis trente ans des essais nucléaires.

– Du 20 août au 10 septembre les huit membres de la délégation ont participé à toutes les protestations organisées par les mouvements tahitiens (églises, partis, syndicats, ONG) opposés à la reprise des essais ainsi que par les forces internationales (parlementaires, Greenpeace...).

– Le 7 septembre les quatre mis en examen ont pris part à une manifestation de masse, organisée par les forces syndicales tahitiennes pour protester contre le premier tir nucléaire.

Les poursuites judiciaires

– Sur commission rogatoire du juge d'instruction de Papeete. les quatre du Larzac ont été interrogés par le juge de Millau le 9 mai 1996, ils ont reçu le 15 juin 1998 une citation à prévenu devant le tribunal correctionnel de Papeete pour l'audience du 21 septembre 1998. Ils sont prévenus : *"d'avoir à Faa'a le 6 septembre 1995 entravé de quelque manière que ce soit la navigation ou la circulation des aéronefs hors les cas prévus à l'article 462 du code pénal, en l'espèce en pénétrant sur la piste ou le tarmac de l'aéroport..."*

Le chef d'accusation retenu à l'instuction contre Messieurs Bernard, Bové, Desjardin et Roquéirol, peut leur valoir de 2 à 5 ans de prison, plus de très lourdes amendes en tant qu'éventuels co-responsables présumés des dégâts survenus pendant la révolte. Vu les peines encourues, la présence des prévenus est obligatoire. Ils ne pourraient être défendus par un avocat et seraient condamnés par défaut à la peine maximale de 5 ans.

Les enjeux

Ce procès dépasse de beaucoup les chefs d'accusation mis en avant contre les inculpés. Ses enjeux sont politiques : l'Etat français sera mis en accusation pour les trente années d'essais nucléaires en Polynésie, ayant entraîné la contamination des populations, du sol et du sous-sol. Combien de personnes sont mortes ou atteintes de maladies consécutives aux essais ? Le gouvernement refuse toute étude. L'économie artificielle créée par la bombe a détruit l'équilibre fragile, organisant d'une part l'exode massif de milliers d'insulaires et la concentration d'autre part sur la seule île de Tahiti dans des bidonvilles. L'explosion sociale du 7 septembre 1995 est le fruit de cette politique militaire française de mépris colonial... Mais avec les quatre du Larzac c'est aussi tout le mouvement international d'opposition à la reprise des essais qui sera jugé à Papeete pour avoir mis la France au ban des nations.

La défense est assurée par M. François ROUX, 6 rue Eugène Lisbonne, 34000 Montpellier. Tel 04 67 06 14 40 ou 04 67 71 97 16.

Comment soutenir ?

1- En écrivant au Président de la République M. CHIRAC, Palais de l'Elysée, 75008 PARIS
pour protester contre les inculpations et demander l'abandon des poursuites.

2- En écrivant au juge de Papeete. Tribunal de Grande Instance de Papeete, Avenue Bruat, BP 4633, 98700 PAPEETE.

3- En soutenant financièrement la défense et les voyages des inculpés. Le budget est estimé à 80.000 francs. Les participations sont à envoyer à : Fondation LARZAC, Les Marres, La Roque Ste Marguerite, 11100 Millau.

Pour tout contact

José Bové, tél. 05.65.62.22.93, fax 05.65.62.15.60.

Alain Desjardin, tél 05.65.62.22.65, fax 05.65.62.14.79.

Interview d'Edwin Haoa

Edwin est est un ancien travailleur de Moruroa, cet interview a été réalisé fin 1995.

1- ***A quelle époque as-tu travaillé au CEP ? Quelles étaient les conditions de travail, notamment au niveau de la sécurité ?***

J'ai travaillé de 1963 à 1977 comme soudeur et travailleur de construction. J'étais chef de chantier pour la construction de maison, de quais... J'étais chargé de préparer les lieux de tir avant les essais et aussi des travaux de protection après les explosions. Les conditions de travail étaient correctes, nous avions des équipements de sécurité. Malheureusement certains ne les portaient pas.

2 - ***Est-ce que les syndicats présents sur le site se préoccupaient du problème de la contamination ?***

Les syndicats sont arrivés en 1967 au CEP : FO, FSPF, CFDT (devenu plus tard A Tia I Mua). Leurs revendications étaient essentiellement salariales.

3 - ***Quelles ont été les conséquences de cet emploi sur ta santé ? As-tu eu accès à ton dossier médical ?***

Les premières années, il n'y avait aucun problème. Je gagnais bien ma vie, j'avais un logement impeccable. Par contre, il était interdit à Moruroa de manger du poisson et de boire de l'eau de coco. Tous ceux qui n'ont pas respecté cet interdit ont eu des ennuis de santé, certains sont morts En 1968, pour mon trentième anniversaire, j'avais invité des amis pour faire la bringue, à Halo . Le lendemain, tous ceux qui avaient mangé du poisson sont tombés malades. J'ai failli crever ce jour-là. Avant 1968, le poisson était comestible à Hao. Il faut dire une chose : à chaque essai atmosphérique, des avions décollaient de Halo pour aller faire des mesures dans le champignon atomique, puis revenaient sur l'atoll, favorisant la contamination. Les officiels se plaisent à manger poissons et cocos devant les caméras à Moruroa, en fait ces denrées sont importées d'autres îles !!

En 1985, je fus à nouveau hospitalisé 3 mois à cause de graves problèmes respiratoires de douleurs à l'estomac et de lourdeurs dans les jambes. Je n'ai jamais pu obtenir mon dossier médical, ni la moindre information sur ma maladie. A partir de 1992, mon état de santé empira, je perdis 22 kg (74 à 52) en deux ans. Depuis un an, grâce à ma femme et aux médicaments traditionnels, ma santé s'améliore. C'est seulement cette semaine après les examens passés en Allemagne que j'ai eu certains éléments sur ma maladie.



De plus nous avons perdu cinq enfants. Ma femme a fait trois fausses couches jamais expliquées. En 1977, notre fille de 7 mois est morte. En 1982, notre fils Ken est décédé à 9 mois. Les médecins ne voulaient pas me le laisser voir prétextant une maladie contagieuse. Je suis quand même rentré dans la chambre pour le serrer dans mes bras. Une infirmière nous a appris qu'il était atteint d'une leucémie ! ! Jamais nous n'avons eu les dossiers médicaux.

4 - ***Connais-tu d'autres cas similaires au tien ?***

D'autres personnes ont eu des problèmes à Moruroa, certains perdaient leurs cheveux. Dans mon équipe, l'un est mort, Pierre, à Fangataufa.

5 - ***As-tu subi des pressions avant de témoigner ?***

Dans le cas de Pierre, les militaires m'ont fait signer un papier disant que je n'avais rien vu, rien entendu !!

D'autres travailleurs du CEP ont peur de témoigner car ils subissent des pressions notamment au niveau de leur emploi.

Article paru dans La lettre de Hiti Tau France - sept.-oct.-nov. 98

"La trace de nos pas sur la neige fraîche"

C'est là le titre du document, qui, dès 1995, prévoyait l'organisation du Nunavut (ce qui en inuktitut, la langue des Inuits, plus connus sous le nom péjoratif d'Eskimos, signifie Notre Terre).

C'est le 1er avril 1999, que sera créé le Nunavut, nouvel Etat de la fédération canadienne, dévolu aux Inuits (ce qui veut dire "les êtres humains", alors que le terme d'Eskimos, d'origine indienne, veut dire "mangeurs de chair crue"). Le Nunavut s'étendra sur deux millions de kilomètres carrés, sur une superficie représentant le cinquième du Canada, avec une population de 25.000 habitants, formée à 85 % d'Inuits, répartie en 27 communes accessibles seulement par avion, ou en été par bateau. Sa capitale, sera Igaluit, ville de 4.000 habitants, située en Terre de Baffin, presque sous le Cercle Polaire. Cet Etat est bien autre chose qu'une réserve indienne. Il s'agira d'un territoire avec une Assemblée élue au suffrage universel, un Premier Ministre et un commissaire représentant la couronne britannique.



Il s'agit là d'une formidable nouveauté : "la création du Nunavut, c'est comme la chute du mur de Berlin. C'est aussi exaltant, motivant, décisif." C'est aussi une riposte au mépris des Blancs envers les Inuits. "Le monde avançait-il, ils (les Inuits) n'étaient pas standard, alors il fallait les mettre au pas. Au nom de quoi, je vous le demande ? Et ces jugements méprisants sur nos coutumes, notre langue ou notre goût pour la viande, auxquels nous ont soumis tous ces professeurs blancs qui se fichaient bien de saper l'enseignement de nos anciens", déclare une femme inuit.

Pendant 40 ans, après le passage des commerçants de fourrure, des baleiniers écossais, des missionnaires chrétiens, des militaires américains, des policiers canadiens, des prospecteurs de pétrole, le gouvernement canadien a cherché à intégrer, à assimiler les Inuits, à les sédentariser au nom du progrès et de l'égalité entre tous les Canadiens. Les Inuits se sont vus imposer une autre langue, une autre culture, une autre forme de justice, des noms de famille jusqu'alors inconnus. Comme le dit John Amagoalik, dont les démarches incessantes et résolues ont abouti à la création du Nunavut, "on a voulu balayer le passé, asphyxier une culture, refouler sa langue. On a asservi les hommes en leur versant pensions et allocations et en leur faisant perdre leur statut de chasseurs qui était leur honneur."

Aujourd'hui les Inuits paient très cher cette déculturation. Un tiers de la population vit de l'assistance. L'espérance de vie est nettement inférieure à celle de la moyenne canadienne. Le taux de tabagisme, d'incarcération, d'alcoolisme, d'usage de drogues est trois fois supérieur à la moyenne nationale, parmi les jeunes le taux de crimes violents cinq fois plus élevé, celui d'agressions sexuelles sept fois plus fort (alors que la société inuit traditionnelle n'était pas violente) ; le taux de suicide est six fois plus élevé. En fait plus personne ne donne aux jeunes le mode d'emploi d'une société dont on a bouleversé le canevas.

Aussi la création du Nunavut est-elle porteuse d'un grand espoir : "Le Nunavut se bâtira sur ce que notre passé portait en lui de meilleur", déclare John Amagoalik. Et cela en utilisant les techniques modernes (internet) pour relier les différentes communautés. "Ce que nous devons faire, c'est apprendre à nos enfants leur langue maternelle. Leur enseigner ce qu'ils sont et d'où ils viennent", déclare Deborah Tagornak, femme inuit citée plus haut.

La création du Nunavut a valeur d'exemple pour d'autres peuples autochtones comme les Aborigènes d'Australie, les Amérindiens, les Touaregs et bien d'autres.

Ce qui est arrivé aux Inuits doit aussi nous faire réfléchir sur la notion d'intégration et d'assimilation et nous rendre prudents. Par avance, souhaitons plein succès au Nunavut.

Y.J.

Australie : ça craint !

La menace de l'extrême-droite se développe en Australie.

Déjà, le 10 septembre 1997, le discours de la député indépendante, Pauline Hanson, a fait apparaître le danger : "nous risquons d'être engloutis par les Asiatiques (...). Le gouvernement est scandaleusement généreux à l'égard des Aborigènes (...). Une société multiculturelle ne peut être forte, ni unie", a-t-elle déclaré, en accusant également les immigrants de "propager la tuberculose et l'hépatite".

Elle a remis en cause le multiculturalisme présenté depuis les années 70 comme le fondement de l'harmonie sociale australienne. Après son discours les exemples de racisme se sont accrus à l'égard de la communauté asiatique (4 % de la population) : agressions contre des membres de la communauté chinoise, incidents racistes visant des troupes singapouriennes en exercice dans le Queensland, insultes envers les enfants de couples mixtes.

Les partis australiens, le Parti Travailliste et les partis conservateurs au pouvoir, les Partis National et Libéral, ont réagi par la rédaction et l'adoption à l'unanimité par les deux Chambres d'une motion sur la "tolérance raciale". Il n'en reste pas moins que les fantômes de la politique de l'"Australie blanche", abolie il y a trente ans, sont en train de ressurgir. La peur du "péril jaune" réapparaît dans un contexte de crise où les immigrés servent de bouc émissaire.

Paule Hanson appartient à "One Nation", parti fondé en avril 1997, qui exploite de façon simpliste les rancœurs des "Petits Blancs". Il propose de réinstaurer le port d'armes accordé aux fermiers jusqu'en 1996, de faire abroger le "Native Title Act (loi de 1994 rendant aux Aborigènes le contrôle de certains territoires ancestraux), de réinstaurer la peine de mort, de rétablir certains tarifs douaniers. Les partis traditionnels rejettent les idées de "One Nation" qui attirent cependant les déçus du Parti Libéral, les fermiers du Parti National, les cols bleus du Parti Travailliste.

La menace s'est précisée en juin dernier. Le 13, lors d'élections régionales au Queensland, "One Nation" a obtenu 23 % des suffrages de 11 sièges sur 89, même si les Travaillistes ont repris le pouvoir aux conservateurs. Dans les sondages, le parti d'extrême-droite recueille 14 % des préférences sur l'ensemble des Australiens et progresse aux dépens de la coalition conservatrice au pouvoir. L'attitude de "compromis moral" du premier ministre libéral, révolte de nombreux membres de son parti et de nombreuses communautés. En durcissant le ton, la coalition gouvernementale risque de perdre des électeurs sur sa droite. Elle a cherché à désamorcer les progrès de "One Nation" en adoptant un plan d'action en faveur des "oubliés" du développement, en faveur des régions déshéritées.

Mais la menace contre la démocratie s'est déjà concrétisée. Devant le risque de voir "One Nation" obtenir une dizaine de sièges au Sénat, en cas de dissolution des Chambres et d'élections anticipées, a été voté un texte, en souffrance depuis plusieurs mois, qui va dans le sens de "One Nation" : il remet en cause les droits fonciers des Aborigènes, en "protégeant" les baux pastoraux des Blancs des revendications aborigènes.

Divers groupes aborigènes ont réagi aux cris de "honte !" et préparent une campagne internationale et un recours devant la Haute Cour australienne pour défendre leurs droits coutumiers.

Y.J.

Euskadi : la volonté de paix

L'accord de Lizarra a été signé, le 12 septembre dernier, par 23 mouvements représentant majoritairement la société basque et qui se sont mis d'accord, en prenant exemple sur le processus de paix irlandais, pour une négociation aboutissant à la résolution du conflit affectant l'ensemble du Pays Basque et cela dans le respect du pluralisme.

Un large accord

Cet accord n'est pas un geste isolé. Il suit et développe des initiatives de paix antérieures.

Entre autres, le 6 novembre, le mouvement pour le dialogue Elkarri posait la question de l'autodétermination, suivi par l'évêque de Donostia (Saint Sébastien) qui déclarait qu'un dialogue avec E.T.A. ne supposait pas l'établissement d'une trêve. Le 20, un communiqué d'E.T.A. mettait l'accent sur la nécessité d'une solution politique en Euskadi.

L'accord du 12 septembre est dans la logique du vote du 29 juin dernier au Parlement basque : les députés du P.N.V., d'E.A. et de H.B. ont ensemble dit non à la Constitution espagnole et mis fin pour la même occasion au pacte qui unissait le P.N.V. et le P.S.O.E. Mais cet accord est beaucoup plus large : il a été signé par quatre partis politiques (P.N.V., H.B., E.A., et I.U.) représentant une majorité politique dans la communauté autonome, par trois autres formations politiques, par sept syndicats et par une dizaine de mouvements sociaux. Il a été signé également par Abertzaleen Batasuna, coordination politique d'Iparralde (Pays Basque-Nord), ce qui montre bien qu'il concerne l'ensemble du Pays Basque.

Le contenu de l'accord

L'accord de Lizarra comprend deux parties. Dans une première partie sont analysés les éléments qui ont favorisé l'accord de paix en Irlande du Nord : nature politique du conflit, impossibilité pour chacun des deux camps d'obtenir une victoire militaire... Dans une deuxième partie sont présentées les possibilités d'application pour Euskal Herria (Pays Basque) du processus de l'accord de paix en Irlande. "Le contentieux basque est un conflit historique dont l'origine et la nature sont politiques et où sont impliqués l'Etat espagnol et l'Etat français. La résolution doit être nécessairement d'ordre politique (...)".

Cessez-le-feu d'E.T.A.

Six jours après l'accord de Lizarra, l'E.T.A. a annoncé, pour la première fois depuis trente ans, un cessez-le-feu total et illimité à compter du 18 septembre, en publiant un important communiqué. Après avoir rappelé la coupure du monde abertzale (patriote) entre ceux qui ont choisi la voie de l'"autonomisme constitutionnel" et ceux qui (comme E.T.A.) ont choisi "le projet d'un Pays Basque réunifié, euskaldun et souverain", E.T.A. considère que "le cadre institutionnel en place dans notre pays n'a plus rien à nous apporter". L'organisation estime que "ceux qui avaient fait le pari du statut d'autonomie (...) se sont rendu compte qu'il s'agissait d'une voie de garage" et "manifestent la volonté d'emprunter une voie nouvelle". Pour E.T.A. le principal défi est "de poser les bases de l'intégrité territoriale du Pays Basque où s'exercera sa souveraineté, en dépassant les frontières fixées par les Etats ou les statuts d'autonomie" et "de mettre en œuvre des projets qui prennent en compte le Pays Basque tout entier". L'organisation précise aussi que "le pas en avant d'E.T.A." ne saurait être "une normalisation, le renforcement du cadre actuel et une paix sans que rien ne change".

L'analyse préliminaire de la situation politique est ensuite suivie d'une déclaration à l'opinion publique et aux autres nations, déclaration en huit points. Dans celle-ci, E.T.A. précise que "pour la construction d'Euskal Herria, le travail et les efforts de tous les citoyens sont nécessaires", lance un appel à toutes les organisations basques "pour que la période politique qui s'ouvre soit celle de notre souveraineté", veut créer une "institution unique et souveraine" rassemblant les sept provinces basques. L'organisation clandestine "s'engage publiquement à soutenir, défendre et conforter toutes les initiatives qui iront à l'encontre de la division institutionnelle et étatique que subit aujourd'hui le Pays Basque". Elle termine en précisant : "notre but à tous est le respect de la réalité du Pays Basque, de ses droits et de ses décisions librement consenties. Le but et le désir d'E.T.A. sont que la société basque tout entière assume pleinement ses responsabilités et accède à l'indépendance."

Les réactions

L'initiative politique prise par les mouvements abertzale place le P.S.O.E. et le Parti Populaire au pouvoir dans une situation de spectateurs.

Le maire socialiste de Donostia a regretté que le P.S.O.E. ne participe pas au "Forum d'Irlande" lancé par H.B. Le porte-parole du P.P. au Pays Basque a quant à lui accusé le P.N.V. "d'être plus que jamais l'otage d'E.T.A."

Dans un premier temps, Aznar, Président du gouvernement, a rejeté l'accord de Lizarra "sur la forme et sur le fond". Puis rentré précipitamment d'Amérique latine, il est allé voir le roi et a réuni les principaux membres de son gouvernement. Le ministre de l'Intérieur a déclaré qu'il "préfère avoir affaire à un front nationaliste en faveur de la souveraineté nationale qu'à la poursuite des meurtres par E.T.A."

De son côté, le porte-parole du gouvernement a appelé le 21 septembre à Bilbao à l'auto-dissolution d'E.T.A. Le 19 septembre, un éditorial du *Monde* affirme à propos d'Aznar : "il a la possibilité d'explorer la voie du dialogue pour en finir avec un face à face meurtrier qui a ébranlé dans ses fondements la jeune démocratie espagnole".

Le 17 septembre, un porte-parole de la Maison Blanche a considéré comme "très positif" le cessez-le-feu d'E.T.A. En France, le porte-parole du Quai d'Orsay demande que l'annonce d'E.T.A. "entre dans les faits". Quant au ministère de l'Intérieur, il précise qu'il "s'agit d'un problème qui touche essentiellement l'Espagne". Le P.S. du Pays Basque souligne que "les conversations qui se sont déroulées récemment à Estella ne concernent ni le territoire, ni les citoyens de la République Française".

(d'après "Enbata")

Y. JARDIN

La déclaration de Barcelone

Les représentants du P.N.V. basque, de la C.I.U. catalane et du Bloc Nationalise Galicien ont signé le 16 juillet la Déclaration de Barcelone qui reconnaît le caractère plurinational de l'Etat espagnol. Réunis le 15 septembre à Bilbao, ils revendiquent "un projet commun pour retrouver la souveraineté de nos peuples".

Nous déclarons

■ Après vingt ans de démocratie, la question de l'organisation d'un Etat espagnol plurinational n'est toujours pas réglée. Durant toute cette période, nous avons subi une absence de reconnaissance juridique et politique, ainsi que le refus de prendre en compte sur le plan social et culturel nos réalités nationales respectives dans le cadre de l'Etat. Cette reconnaissance, non seulement est juste et démocratique, mais elle devient parfaitement nécessaire dans une Europe en plein processus de réorganisation économique et politique ; à moyen terme, elle engage une redistribution des diverses instances du pouvoir politique à différents niveaux. Nécessaire également dans une Europe dont l'Union doit être fondée sur le respect et le soutien structuré des différents peuples et cultures qui la composent. Tout ceci se situe dans un monde chaque jour plus interdépendant et sur lequel pèse la menace de l'uniformisation.
Pour toutes ces raisons, nous pensons qu'il convient d'ouvrir une nouvelle étape où aura lieu de la part de l'Etat et de l'Europe, la reconnaissance de nos réalités nationales et l'obtention de pouvoirs politiques suffisants pour pouvoir apporter nos propres réponses aux défis du XXI[e] siècle.

Nous sommes pour

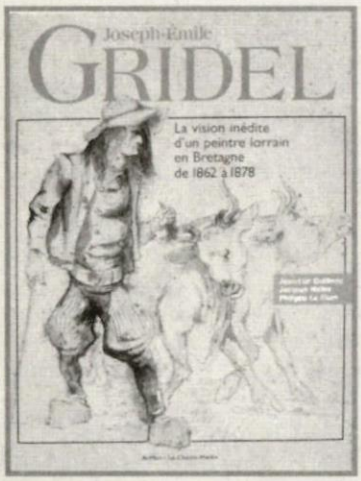
▲ Lancer un appel à la société espagnole afin de dialoguer et convenir d'une nouvelle culture politique conforme à cette vision de l'Etat et promouvoir un mouvement d'opinion qui renforce l'idée de son caractère plurinational.
▲ Offrir à l'Europe et au monde nos réponses en faveur de la défense de la diversité ; initier une politique en faveur des identités et de leur cohabitation positive et créatrice.
▲ Organiser de façon systématique les échanges d'informations et d'opinions entre les forces vives de nos nations respectives sur le plan intellectuel, culturel, éducatif, professionnel et professionnel (...).
▲ Etablir un plan de travail commun entre nos organisations respectives sur la langue et la culture, la fiscalité et les finances publiques et enfin la présence au niveau des instances de l'Union européenne (...).

(d'après *Enbata*)

◆ La Bretagne du XIX[e] siècle vue par un peintre lorrain

Les éditions Le Chasse-Marée/Ar Men publient "***Joseph-Emile Gridel, la vision inédite d'un peintre lorrain en Bretagne de 1862 à 1878***".

En 1862, un jeune peintre de 23 ans s'embarque au Havre sur un vapeur régulier qui le débarque à Morlaix un jour et demi après. Il parcourt la Bretagne pendant deux mois, accumulant croquis et notes. Enthousiasme, il refera quatre nouveaux voyages, entre 1863 et 1878. Cet élève de Courbet, devenu un peintre animalier réputé, accumulera ainsi une œuvre bretonne restée inédite jusqu'à la fin du XX[e] siècle.



L'ouvrage reproduit environ 150 dessins et toiles, notamment des études de costumes, localisées et datées. C'est une plongée ethnographique et artistique dans la Bretagne des années 1860-1880, guidée par Jacques Hallez, graveur et petit-fils du peintre, par Jean-Luc Guillevic et par Philippe Le Stum, conservateur du Musée départemental breton de Quimper et spécialiste des costumes. Cette équipe a sorti de l'ombre le travail iconographique de Gridel sur la Bretagne, du moins la partie qui a pu être retrouvée. Chaque reproduction est accompagnée d'une notice qui commente l'œuvre et apporte les explications nécessaires, et les éléments du contexte de l'époque. Les toiles sont bien reproduites en quadrichromie, avec des sujets peu traités comme "Bretons baignant des chevaux" ou "Battage de blé à l'île de Groix". La plupart tranchent fortement avec "Réunion de chouans", toile qui résume tous les poncifs de l'époque sur la Bretagne : chouans, aristocrates, sonneurs de biniou, prêtre réfractaire, et... dolmen ! (p. 144).

Les reproductions sont précédées du carnet de notes du peintre, qui fait preuve, par ailleurs, d'un grand souci du détail juste.

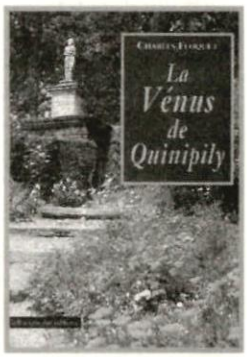
Un très bel ouvrage de 150 pages grand format, avec reliure pleine toile et une contribution à la connaissance de la Bretagne au XIX[e] siècle... et du regard que l'on portait sur elle (295 F).

◆ Deux petits ouvrages sur la Bretagne centrale

Les éditions Keltia Graphic à Spezet publient deux petits ouvrages consacrés au Centre-Bretagne.

"***La Vénus de Quinipily***", cette statue étrange exposée à Baud (56), a déjà fait couler beaucoup d'encre. Charles Floquet fait le point sur son histoire controversée.

En 1668, un voyageur évoque une statue de Vénus, "*grossièrement taillée*", qui "*représentait une grosse femme d'environ sept pieds de hauteur*", objet d'un culte populaire pour obtenir des guérisons. Le comte de Lannion, seigneur de Quinipily, la fit renverser dans la rivière et mutiler. Son descendant la fera retirer de l'eau et tentera de la restaurer, en vain car la roche est pourrie. Alors, il fait tailler une nouvelle statue de femme, y ajoute une auge en pierre et un piedestal. Suivent d'autres avatars, qui nous sont comptés par le menu. Même récente, la statue actuelle frappe par son étrangeté (80 pages, 70 F, nombreuses illustrations).



"***Voyage dans les montagnes du Centre-Bretagne en 1857***", est un récit signé Charles de Keranflec'h (1827-1899), noble cultivé, qui nous fait une présentation générale du Centre-Bretagne et nous fait visiter Corlay, Canihuel, Saint-Gilles Pligeaux, Bourbriac, Plougonver et La Chapelle-Neuve, entre autres. Le récit est alerte et précis, documenté pour l'époque (78 pages, 70 F).



◆ Xavier Grall, chez Skol Vreizh



La collection bleue de Skol Vreizh, à 60 F l'exemplaire, a déjà fait revivre quelques écrivains bretons importants, connus ou non : Armand Robin, Guillevic, Corbière, Pierre-Jakès Hélias.

Il y a quelques mois, nous avons rendu compte avec intérêt du premier volume consacré à Xavier Grall par Anne Kerhervé. Celui-ci, qui le prolonge, possède les mêmes qualités. Texte sûr et clair, bien documenté, très nombreux documents photographiques originaux. Des peintures et des dessins de Xavier Grall, des dessins sur Xavier Grall. La participation de la famille du barde a permis de faire un véritable mémorial en deux tomes, qu'on feuillette déjà avec intérêt. La mise en page dynamique, les photos à grand format. L'auteur semble avoir tout lu de Grall, y compris ses billets dans *La Nation Bretonne* et ses chroniques dans *La vie catholique* ou *Témoignage chrétien*. Pour ceux qui aiment Grall, ce sera un régal. Pour ceux qui le connaissent mal, ce sera un bon moyen de le découvrir : les textes cités sont très nombreux. (Skol Vreizh n[os] 38 et 40, 60 F chaque).

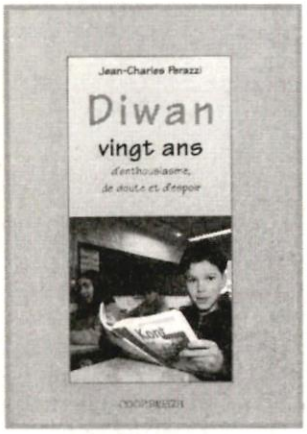
◆ Un livre sur Diwañ

"Diwañ, vingt ans d'enthousiasme, de doute et d'espoir", c'est le titre du livre de Jean-Charles Perazzi que vient de publier la Coop Breizh. L'ancien grand reporter d'*Ouest-France*, pourvoyeur et défenseur de la page "Bretagne" nous donne un livre vivant et alerte de 152 pages sur l'aventure de Diwañ depuis ses débuts en 1977-78.

Originale, la préface expose la situation du Guarani au Paraguay, exposée par un militant paraguayen du bilinguisme, 87 % des 5 millions d'habitants du pays parlent le guarani, 7 % seulement ne parlent que l'espagnol. Depuis la fin de la dictature (1989), le Paraguay est officiellement "un Etat pluriculturel et bilingue". Les deux langues sont officielles, l'enseignement s'appuie, au début, sur le guarani : 85 % contre 15 % au début, pour s'achever avec l'équilibre entre les deux langues enseignées (50-50).

Chaleureux et utile

L'intérêt du livre de J.C. Perazzi est de survoler l'ensemble de la vie de Diwañ depuis 1977 (ouverture de la classe de Lampoul-Pouldalmezeau), après un rappel des deux brèves expériences antérieures d'enseignement bilingue : Kerlann à Plestin pendant la guerre, Armand Le Calvez à Plouézec en 1957-61. En compulsant les collections des périodiques et quotidiens, l'auteur nous montre l'influence du Pays de Galles, des écoles basques Seaska, il reprend les arguments des spécialistes sur les avantages du bilinguisme précoce. Il évoque les tribulations des écoles de Nantes, Lannion, Quimperlé, Plabennec. Rappelons qu'à Quimperlé, la gauche enseignante refusa la présence des enfants de l'école Diwañ à la cantine publique et de fournir un local adapté, ce qui provoquera la chute de la gauche aux municipales de 1995.



Les Bretons se réconcilient progressivement avec leur langue, y compris les élus ; pratiquement plus personne n'ose manifester de l'hostilité. Les deux tiers des élus se déclarent favorables à l'enseignement du breton dans le primaire.

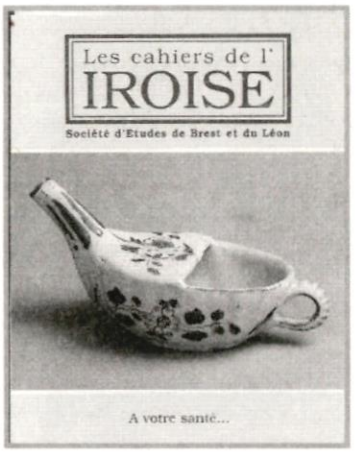
Les combats de Diwan, aux soutiens de plus en plus larges, sont retracés : Deug, licence de breton, capes, intégration des maîtres, dette de l'Urssaf. Les réactions des personnalités politiques, locales ou hexagonales, sont aussi rapportées. De sauvetages en sauvetages, Diwañ continue à progresser en effectif, à s'étendre vers le collège, puis le lycée, à développer son institut de formation des maîtres (Kelenn). C'est déjà un exploit, lutter et progresser quand même. D'où des déclarations optimistes pour ne pas effrayer les parents potentiels et non militants : quand une école Diwañ dit : "tout va très bien désormais", c'est surtout à usage externe, comme à Lannion. Il aurait fallu parler aussi de combats menés en commun avec la filière bilingue publique (1).

En annexe, l'auteur publie la charte de Diwañ, une notice sur chaque école, une chronologie sur 130 ans de revendication linguistique. Les propositions de "réussir la Bretagne aujourd'hui" pour les régionales 1998 auraient pu y être adjointes.

Au total, c'est un livre utile, commode, agréable à lire, du bon journalisme comme les quotidiens régionaux nous le font souvent regretter (98 F). Les acquis, les limites, les espoirs de Diwañ, c'est sur le plan scolaire, une bonne traduction des réussites et des limites du combat breton progressiste d'aujourd'hui.

(1) La lutte pour l'épreuve d'histoire et géographie en breton, au brevet puis au baccalauréat, a été menée essentiellement par l'Apeeb et le "bilingue public". Ce dernier n'avait pas, il est vrai, les problèmes de survie financière de Diwañ.

◆ Cahiers de l'Iroise



La santé, autrefois. Annie Henwood présente, dans le n° 178, la "goutte de lait brestoise (1904-1953), une œuvre pour fournir du lait de qualité aux familles modestes. Hervé Guichoux évoque "l'orphelinat Ponchelet" à Brest, où il a passé son enfance et une partie de son adolescence. Christine Malo traite, quant à elle, des enfants décédés à l'hôpital de Morlaix de 1813 à 1863, alors que J.Y. Le Goff présente la société de secours mutuel de Lesneven, de 1857 à 1958, année de sa disparition. Yves Coativy présente une note de numismatique sur le même sujet. Emmanuelle Guesnier-Lanson et Jean-Loup Avril évoquent un médecin des Terre-Neuvas mort en 1933. Yves Pailler présente la "mission Rockfeller" à Brest en août 18, délégation de médecins américains financés par la célèbre fondation pour lutter contre la tuberculose et améliorer l'hygiène publique. Une livraison très riche (80 pages, 50 F).

◆ Liberté buissonnière

Nous avons évoqué récemment le livre de Noël Hily, un Breton de gauche dont nous avons retracé l'itinéraire. Un incident technique a empêché que nous en montrions la couverture. La voici. (Editions Opéra, Nantes, 90 F). Bonne lecture !



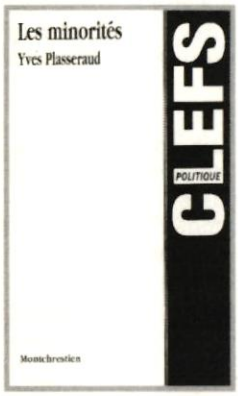
◆ Où vas-tu, Irlande ?

Dominique Le Meur vient de publier, chez Coop Breizh, ce roman de 188 pages (120 F). Il se passe en Irlande du Nord et du Sud, dans les années 70. On assiste à la marche vers la violence d'un jeune vendeur du journal républicain An Phoblacht. Il devient poseur de bombes pour l'IRA, mais pour un temps seulement, car il refuse le terrorisme aveugle. On trouvera donc une réflexion sur la violence en Irlande du Nord. Et aussi une histoire d'amour entre Stiofan, le jeune militant, et Sinéad. C'est aussi un voyage en Irlande qui fait découvrir paysages, mentalités et culture.

C'était avant la formidable croissance économique du Sud, les négociations du Nord, la reprise du terrorisme "protestant". Au travers de dialogues vifs et vraisemblables, on plonge dans une réalité humaine bien explorée, sans didactisme.

◆ Les minorités, par Yves Plasseraud

Après ***Les Etats baltes*** et ***Les nouvelles démocraties d'Europe centrale***, deux ouvrages bien faits et commodes dont il a été rendu compte dans ces colonnes, Yves Plasseraud publie un troisième titre dans la collection Clefs (Montchrestien éditeur, 70 F), ***Les minorités*** (160 pages).



Les minorités : comment, pourquoi

L'effervescence identitaire, culturelle ou ethnique, est aujourd'hui mondiale. La question est brûlante, très politisée. L'auteur retient la définition de départ de J. Deschênes : "*groupes de citoyens d'un Etat, en minorité numérique et en position non dominante dans cet Etat, dotés de caractéristiques ethniques, religieuses ou linguistiques différentes de celles de la majorité de la population, solidaires les uns des autres, animés, fût-ce implicitement, d'une volonté collective de survie et visant à l'égalité, en fait et en droit, avec la majorité.*"

Dans une première partie, l'auteur soulève la problématique minoritaire, à partir de l'Europe, "creuset du concept" et en survolant les deux derniers siècles d'histoire. Puis il dresse un rapide tableau des minorités dans le monde, sur les cinq continents. Il dégage ensuite une typologie des situations minoritaires : nature des minorités (religieuses, ethniques, culturelles linguistiques, nationales), une classification des origines de ces situations. Enfin, l'auteur montre que les minorités sont souvent devenues la proie d'enjeux géopolitiques qui les dépassent. Pour conclure cette première partie, l'auteur pose la question : "faut-il défendre les minorités ?" Le pluriculturalisme est nécessaire à la paix civile, démontre-t-il de façon convaincante, en montrant le dessèchement et le nationalisme de repli des sociétés mono-culturelles, de l'Etat-Nation réalisé. Valoriser la personnalité collective est autant une exigence sociale qu'une exigence morale.

Protéger, reconnaître

La seconde partie passe à la pratique. Elle examine différents statuts historiques des minorités, en terre d'Islam, en Europe de l'Est, dans l'Europe d'après le traité de Versailles, dans l'Europe d'aujourd'hui, notamment en Finlande et en Hongrie. Deux questions posent encore souvent problèmes : celle de la représentation parlementaire des minorités, celle de l'enseignement des langues minoritaires. Dans ce dernier domaine, un survol des situations en Europe met en évidence l'exception française (et celle de la Grèce), où le refus prédomine, notamment le refus de reconnaître l'existence de minorités !

L'auteur avance des propositions, comme le fédéralisme personnel extraterritorial, une utopie positive qui pourrait faire avancer les minorités et la démocratie.

En annexe, l'auteur produit deux textes de l'ONU trop peu connus. Un index des noms propres et des sigles permet une navigation commode dans l'ouvrage.

Bref, un petit livre clair, synthétique, accompagné de nombreuses cartes pour faire le point sur une question controversée ; surtout en France où le "national-républicanisme" continue à privilégier, de fait, la seule ethnie française au détriment des autres. A acheter, à lire et à utiliser !

◆ La lettre du G.D.M.

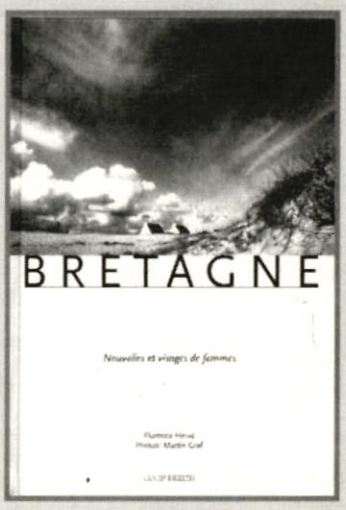
C'est déjà le numéro 51 du trimestriel du Groupement pour les Droits des Minorités. Le dossier est consacré aux populations du Sinkiang, l'une des cinq régions autonomes de la République populaire de Chine : trois fois grande comme l'hexagone, cette région compte 17 millions d'habitants environ, soit seulement 1,2 % de la population chinoise. Les principaux groupes autochtones sont les Ouighours (42 %) et les Kazakhs (6 %), dépassés en nombre aujourd'hui par les Hans, pour la plupart arrivés récemment. Le texte de Pascal Péroche est accompagné d'une bibliographie.

Outre les parutions récentes, le bulletin rend compte de l'assemblée générale du G.D.M. Il comprend aussi un agenda (G.D.M., 212 rue St-Martin, 75003 Paris, 80 F l'abonnement à 4 numéros).

Le numéro 52 (juillet 98) est également paru. L'essentiel est consacré aux accords d'Irlande du Nord et au référendum du 22 mai, sous la plume d'Yves Jardin. Outre les chroniques habituelles et la position de Catherine Trautmann sur la ratification de la charte européenne des langues régionales et minoritaires.

◆ Bretagne : Nouvelles et visages de femmes

Florence Hervé vient de publier un ouvrage original, édité en Allemagne et en France (Coop Breizh) consacré aux femmes en Bretagne. Il s'ouvre sur une évocation de Bretonnes à travers les âges : Dahud, Boudicca, Yseult, Anne, Marion du Faouet, Añjela Duval. Et aussi de personnalités moins connues : la journaliste Louis de Leralio au XVIII[e] siècle, la communarde Nathalie Le Mel, Marie de Kerstrat qui ouvrit des cinémas à New-York et Boston.



La seconde séquence est également composée de séquences courtes, allant de Colette en Bretagne à la recette du far breton. Des extraits d'auteurs écrivant sur la Bretagne nous amusent (Proust), nous retiennent (Benoite Groult, Prévert) ou nous horripilent (Simone de Beauvoir).

La dernière séquence évoque des Bretonnes contemporaines, résistances, marins-pêcheurs, penn sardins, chefs d'entreprises, chanteuse (Annie Ebrel) ou agricultrice ou encore, peintre, souvent rencontrées par l'auteur.

Le tout est de lecture agréable, malgré une mise en page tassée et beaucoup d'approximations. Des photos en noir et blanc de Martin Graf donnent du cachet à ce livre de 128 pages, à couverture cartonnée (180 F).

Sénatoriales : les 3 élus PS du Finistère, dont Louis Le Pensec, s'engagent à agir pour la reconnaissance officielle du peuple breton

L'UDB était présente aux élections sénatoriales dans les trois départements bretons concernés : Côtes-d'Armor, Finistère et Ille-et-Vilaine.

Elle juge les résultats de ses candidats très satisfaisants. Dans les trois départements, les candidats de l'UDB devancent ceux du FN. Dans les Côtes-d'Armor, Pierre Morvan, premier adjoint au maire de Paimpol, avec 33 voix, devance les trois candidats des Verts, parti gouvernemental.

Dans le Finistère, l'UDB a appelé à voter au second tour pour la liste du PS sur la base d'un texte dans lequel les trois candidats du PS élus sénateurs – parmi lesquels Louis Le Pensec, membre du gouvernement – ainsi que le quatrième, non élu, se sont engagés ***"à prendre les initiatives au niveau parlementaire et gouvernemental en vue d'une reconnaissance du peuple breton".***

Ils se sont également engagés à prendre ***"les initiatives afin que la France signe la Charte européenne des langues minoritaires et que soit, en conséquence, modifiée le Constitution".***

Avec la prochaine convocation du congrès à Versailles prévue en janvier 1999, les nouveaux sénateurs du Finistère auront l'occasion de traduire leurs engagements en actes concrets.

Christian GUYONVARC'H,
porte-parole

OGM : ASSEZ !

Après l'arrêt du Conseil d'Etat, l'UDB demande aux collectivités et aux établissements de santé d'exclure les denrées alimentaires contenant des OGM de leurs appels d'offres.

L'UDB se félicite de l'arrêt que le Conseil d'Etat vient de rendre qui annule l'autorisation de mise en culture et de commercialisation du maïs transgénique de la multinationale Novartis. Cet arrêt conforte les villes de Nanterre et de Suresnes dans leur décision d'exclure les OGM de leurs appels d'offres.

A l'instar de ces communes, l'UDB demande aux établissements de santé et aux collectivités de Bretagne (les communes, les 5 conseils généraux et les 2 conseils régionaux de Bretagne et des Pays-de-la-Loire) d'exclure expressément les denrées alimentaires contenant des OGM de leurs appels d'offres pour la restauration collective (établissements scolaires, foyers de personnes âgées, etc.).

Le droit de choisir son alimentation en connaissance de cause est un droit fondamental et il appartient aux collectivités bretonnes de ne pas imposer des OGM à des consommateurs qui n'en voudraient pas.

L'UDB rappelle que le ministre de l'Agriculture en personne déclarait, le 17 septembre, devant l'Association générale des producteurs de maïs : *"La problématique environnementale et la problématique éthique ne sont pas prises en compte. Et les effets économiques de l'utilisation des OGM n'ont jamais été véritablement évalués."*

Arrêtons le massacre

Oui, nous pouvons l'avouer, nous ne pensions pas que la démocratie subirait tant d'affronts, à travers les misères que l'on fait à Bill Clinton.

Oui, nous devons l'avouer, Monica est bien un agent double de l'UDB que les stals bien connus de notre parti ont amené aux U.S. pour déstabiliser le symbole hard du capitalisme arrogant.

Oui, nous l'avouons, nous n'avons pas pu contrôler les méthodes du procureur Stan et des soi-disant "Républicains". Les lecteurs du P.B. l'avaient bien compris, mais nous l'avouons au reste du monde !

Laou Nedeleg

TGV : L'UDB et la démarche de M. Fillon

La fédération de Loire-Atlantique de L'Union Démocratique Bretonne déplore l'attitude de M. Fillon, Président de la pseudo région dite des PDL, sur le futur projet des dessertes par trains à très grande vitesse de Nantes et Rennes.

L'UDB avait dit pendant la campagne des régionales que M. Fillon était un homme tourné vers Paris. Il nous en fait la démonstration aujourd'hui. En effet, sa récente prise de position de refuser le contournement du Mans et de proposer la solution du train pendulaire pour Rennes et Nantes, porte un coup terrible à l'avenir européen de la Bretagne et de la Loire-Atlantique. Nous aurions aimé à l'UDB entendre de nombreuses voix s'élever contre cette prise de position, mais nous sommes bien obligés de constater que même la gauche dite plurielle du Conseil régional ne réagit que mollement et surtout n'apporte pas de contre-propositions au projet du Président. Nous sommes en droit de nous interroger sur les belles paroles, les promesses de tous les candidats des partis hexagonaux, prônant, jurant qu'il fallait et qu'ils instaureraient une plus grande entente entre les PDL et la Bretagne ! Quelle démonstration de l'impossibilité et de l'incompatibilité pour la région des PDL de s'entendre sur un dossier important, prouvant du même coup l'inexistence de la région ?

Pourtant des solutions existent pour ces dessertes, solutions évidemment ambitieuses, mais à la hauteur de ce que nous voulons, c'est-à-dire, ce que la Bretagne, Loire-Atlantique comprise, mais aussi les autres départements de l'Ouest, sont en droit d'attendre pour pouvoir peser dans l'Europe de demain. Nous nous battons à l'UDB pour la solution d'une ligne TGV en trident Le Mans Châteaubriant / Rennes / Nantes puis à partir de ces villes des dessertes en train pendulaire pour le reste des départements de l'Ouest. Cela est possible si une entente existe entre la Bretagne et les PDL, si chacun sort de son pré carré pour trouver un financement. Ce projet a de nombreux avantages. Il permet de conserver les lignes actuelles Nantes / Paris / Rennes / Paris pour le trafic de desserte et de marchandises. Cela est important quand on sait que la ligne Nantes/Le Mans est actuellement saturée à certaines heures. Cela permettrait de mettre cette ligne au gabarit B ter assurant ainsi une pérennité au débouché de nos conteneurs et ouvrirait notre port sur le marché européen.

De plus, cette ligne en trident mettrait Nantes et Rennes à 30 mn de distance et permettrait d'avoir d'autres ambitions qu'un aéroport régional pour le futur aéroport de Notre-Dame-des-Landes.

C'est pour cela que nous sommes très en colère vis-à-vis de la demande partisane de M. Fillon, mais aussi par le manque d'ambition et de perspective affiché par nos élus actuels de droite comme de gauche. Nous sommes bien sûr favorables à la priorité qu'est la construction du barreau d'interconnexion Sud de l'Ile-de-France, tout le monde est d'accord là-dessus. Mais il faut voir beaucoup plus loin et vite. Si l'attitude de M. Fillon permet une prise de conscience et un sursaut des élus, mais également des syndicats, des décideurs et de la population pour que les choses bougent et avancent dans le sens de la défense de notre avenir, elle n'aura été qu'un moindre mal, mais il est grand temps de réagir vigoureusement.

Pour la Fédération, **Patrick Pellen**
Conseiller municipal de Nantes
Membre du bureau politique de l'UDB

NDLR : *Le Peuple Breton a eu l'occasion de donner la position de fond de l'UDB sur ce problème.*

Septembre... vu par Nono



Stages langue bretonne

L'association STUMDI vous propose des stages en langue bretonne :

● Stage d'une journée par mois à Lesneven, à partir de novembre.

● Formation linguistique aux métiers bilingues français/breton, d'une durée de 500 heures qui débutera le 2 novembre. (Formation inscrite au Plan régional de formation – Possibilité de prise en charge des frais pédagogiques).

Renseignements : Stumdi, BP 2, Saint-Cadou, 29450 Sizun. Tél. 02.98.24.10.17.

Sizhunvezhioù fonnus brezhoneg

L'association ROUDOUR vous propose des stages en langue bretonne :

➤ A Huelgoat, du 12/10 au 16/10 ; du 26/10 au 30/10 ; du 2/11 au 6/11 ; du 16/11 au 20/11 ; du 23/11 au 27/11.

➤ A Quimper, du 19/10 au 23/10 ; du 9/11 au 13/11.

Renseignements : Roudour, BP 24, Hent Berrien, 29690 An Uhelgoad. Tél. 02.98.99.75.81, fax 02.98.99.76.01.

TAYFA
Racines et devenir celto-berbères

Depuis quelques semaines Taÿfa est de retour sur scène. La raison est simple, la sortie d'un nouvel album. "Awal", le mot en berbère, est résolument l'album de la confirmation pour Taÿfa. Toujours sous l'impulsion de Farid, son chanteur kabyle, leur tout nouveau spectacle aborde tour à tour les multiples origines des différents musiciens, l'histoire et la poésie de leurs peuples. De la Kabylie à la Bretagne en passant par l'Andalousie ou les Asturies, le voyage est surprenant, parfois torride, pluvieux, orageux, mais toujours pour finir ensoleillé.

Le rock celto (andalou) kabyle de Taÿfa fut l'hôte de nombreux festivals français, dont les Transmusicales, Les Allumés, Art Rock... Au bout de 6 années de cheminement le groupe détient la bonne formule. En juillet dernier, ils étaient aux côtés de l'ONB et de Rachid Taha, aux USA.

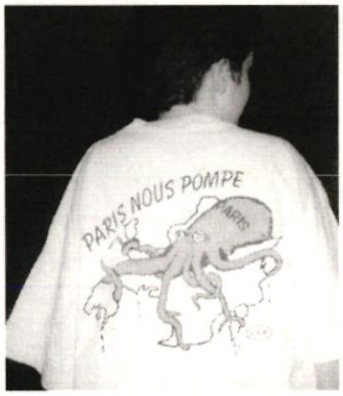
Jacques Moreau (percussions) - Olivier Carole (basse) - Stéphane Seiller (batterie) - Philippe Colas (claviers) - Jose Larraceleta (guitare électrique et acoustique) - David Pasquet (bombarde) Farid Aït Siameur (chant et mandol).

Nouvel album "awal" - singles "azekka/L.jil" et "afrux/tagunit" (Griffe/Sony Music).

En tournée : le 2/10, MJC de Douarnenez (29) ; le 30/10, Café Chez Paul à Quimper (29) ; le 7/11, MJC La Marelle à Scaer (29) ; le 26 et le 27/12, Les Douves, Kervignac (56).

Informations : Ménéham Productions, tél. 33 (0)2 98 47 84 84, fax 33 (0)2 98 47 84 87.

UN SUPER TEE-SHIRT



Il est tout beau, le tee-shirt «PARIS NOUS POMPE» *diffusé par la Fédération de Trégor-Goëlo de l'Union Démocratique Bretonne. Il existe en trois tailles* (L, XL, XXL) *et peut être commandé à* : U.D.B., Centre Dunant, 22500 Paimpol.

Le prix défie toute concurrence : 70 F + 11,50 F *de port.*

Sciences et Citoyenneté

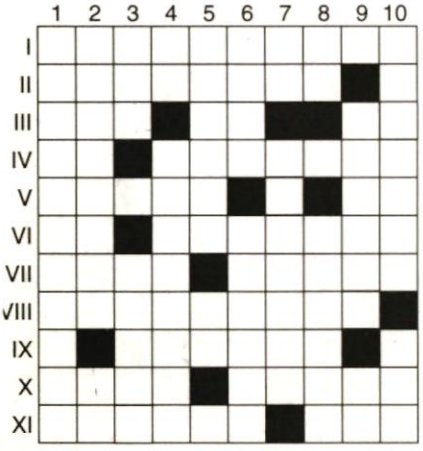
Soirée-débat avec Jean-Marc LEVY-LEBLOND, Universitaire, directeur des collections scientifiques du Seuil, auteur de "La pierre de touche, la science à l'épreuve", le **jeudi 8 octobre, à 20 h 30,** Maison du Champ de Mars, **RENNES**, coorganisée par le Forum Rouge et Vert et le Centre de Culture Scientifique, Technique et Industrielle.

Entrée libre.

Mots Croisés Bretagne-Celtie

n° 108

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I. Curieux parcours pour ce Rennais, cofondateur du futur Club des Jacobins et qui finira comte de l'Empire. – II. A portée de prière, pour un Vannetais ? ; il a joué un grand rôle dans la "Renaissance" clissonnaise. – III. C'est l'un des "Enfants Nantais". – IV. En Bretagne, peut constituer un bourg à lui seul ; La fin d'un fameux roi ; N'est efficace que si elle est mouillée. – V. Quel Breton pourrait avoir honte de la sienne ? ; Limite le Pertuis Breton. – VI. Jeune postier ; De droite à gauche : bien près d'être damné. – VII. Surnom d'un duc breton. – VIII. Abri peu profond ; Le roi des phares. – IX. A exploré les mers et les terres australes (Initiales) ; On peut la faire ou en faire le tour ; Article indéfini. – X. Plutôt mal vu à Portsall. – XI. Ne surprend pas vraiment dans le ciel breton ; Adverbe temporel.

VERTICALEMENT : 1. On y embarque pour se rendre sur une île que se disputent une chèvre et un géant. – 2. En Bretagne, n'a aucun mal à trouver son complément d'eau fraîche ; Ossuaire ambulant. – 3. L'un d'eux a inspiré Edouard Corbière ; Lettres d'Uzel. – 4. Lettres de Janzé ; Très impopulaire chez les Bonnets Rouges. – 5. Transformateur d'énergie ; Né plus tard, ce Brestois aurait probablement milité au F.N. (Initiales). – 6. Insulaire ; Peu de chances qu'on le soit d'une authentique galette bretonne. – 7. A Nantes et non en Vendée pour Sophie Trébuchet ; Un terme incompatible avec l'esprit F.N. ; Au cœur de Cuer. – 8. Pierre concassée ; Mollusque marin. – 9. A la sortie de Lizio ; Briand fut l'un des plus brillants. – 10. Dans la mer comme au ciel.

Mikaël ERWAN

SOLUTION du n° 107

Horizontalement : I. CHATEAULIN. – II. OUESSANT. – III. RER ; TU ; R.M. (RENE MADEC). – IV. NL ; MISSION. – V. OGHAM ; LE (ELLE). – VI. UO ; RENEGAT. – VII. AAOT (ATAO) ; AULNE. – VIII. ITRONEZED. – IX. PLERIN. X. LETO (OTEL) ; ENAOU. XI. ELADED (DEDALE) ; NOZ.

Verticalement : 1. CORNOUAILLE. – 2. HUELGOAT ; EL. – 3. AER ; ORPTA (PAOTR). – 4. T.S. (SOPHIE TREBUCHET) ; MARTOLOD. – 5. ESTIME ; NE. – 6. AAUS ; NAERED. – 7. UN ; STEUZIN. – 8. LT ; GLENAN. – 9. ROLAND ; OO. – 10. NAMNETE ; RUZ.

Fest-noz

✱ **YFFINIAC, vendredi 2 octobre, Concert fest-noz** organisé par LE COLLECTIF EAU PURE des Côtes-d'Armor, à l'Hippodrome de la Baie à Yffiniac, à 21 h. Tarif unique : 50 F.

✱ **ST-RENAN, samedi 3 octobre, 21 h, au Centre socio-culturel**, organisé par Skolpad Lokournan et Sked, avec les groupes Hastan et Diduel ; les chanteurs Hirrien/ Bergot ; les sonneurs Peran/ Desnoyer.

✱ **LOKOUARN (St-Renan), 3 octobre, Fest-noz** Sked.

✱ **PLOUNEVENTER, 3 octobre, Fest-noz** gant Bleizi Ruz.

✱ **PLOUBEZRE, samedi 10 octobre, Fest-noz** à la salle des fêtes, avec Marchand/Guillou, Troadec/Le Roux, Le Buhez/Le Hunsec, Castel/Gorju, Rivoallen Christian et Sylvie ; sonneurs : Le Féon/Philippe, Jaguin/Chaplain, Le Noan/Michel, Trio Roland Becker, Guillanton/Guénégou.

✱ **GWIPAVAZ, 10 octobre, Fest-noz** War Roudou ar Gelted gant BF 15, Facteur Rhesus, Startijenn, Paotred ar Sabat.

✱ **PLOUIDER, 10 octobre, Fest-noz** gant Kanerien Langazel, Sklerijenn.

✱ **MELIZAG, 17 octobre, Fest-noz** ACM Milizac gant Diwall.

✱ **GWIPAVAZ, 23 octobre, Fest-noz** Digor Kalon Breizh gant Diwall.

✱ **POULLAOUEN, 24 octobre, Fest-noz** evit netra, fest-noz gratuit.

✱ **LESNEVEN, 24 octobre, Fest-noz** gant Mentrel.

✱ **BREST-TARA INN, 25 octobre, Fest-deiz** Porzh Treiñ, 47e fest-deiz du port de commerce.

✱ **GWICLAN, 25 octobre, Fest-deiz** Ar Vugale Krog Mad gant Re an Are & Chanteurs de Brasparts.

✱ **BREST, 29 octobre, Fest-noz** Skoazell Diwan Brest gant An Distro...

✱ **LESNEVEN, 29 octobre, Fest-noz** skoazell Dastum Bro Leon gant kanerien ha sonerien eus Bro Leon.

✱ **BREST-MAIRIE, 31 octobre, Fest-noz Halloween** gant Forzh Penaos, Scolan-Léost, Bergot-Tanguy. Organisation Section UDB Brest/Leon.

Infos diverses

➤ RANDONNÉE A PLESIDY

Les parents des collégiens Diwan organisent une randonnée (ouverte à tous, petits et grands, marcheurs invétérés ou non), dimanche 4 octobre. 6 circuits sont proposés de 5 à 30 km. Musique, danses, crêpes et boissons sont aussi au rendez-vous (sans obligation de s'incrire à la marche !).

➤ VIDEO AMATEUR A LORIENT

La Médiathèque de Lorient organise le 6e festival Vidéo Amateur à destination des amateurs et des scolaires. Les films devront avoir une durée de 7 minutes et tourner autour du thème "Vivre ensemble". Des prix divers récompenseront les lauréats. Dernier délai pour les inscriptions : le 31/12/98. Renseignements au 02 97 64 10 11.

➤ LA GRANDE GUERRE A RENNES

Pour célébrer le 80e anniversaire de la signature de l'Armistice, le Musée de Bretagne de RENNES propose, du 10 octobre au 8 février 1999, une exposition sur le thème "En arrière du front, la Grande Guerre d'un officier rennais". Elle présentera 72 planches d'aquarelles retraçant la guerre 14-18 peintes par Charles Oberthur qui s'était porté volontaire comme officier. C'est son itinéraire et son regard sur la guerre que retrace l'exposition. Renseignements au 02 99 28 40 17.

➤ DIWAN, DE DINAN A SAINT-MALO

Le projet d'implantation d'une école Diwan entre St-Malo et Dinan est bien avancé. 27 enfants sont déjà pré-inscrits mais la question du local reste posée, même si des pourparlers ont été engagés avec les élus du secteur. Le problème financier se pose aussi et il est toujours possible d'adresser des dons, aussi modestes soient-ils, au Comité de Soutien. Adressez vos chèques, libellés à l'ordre de Kuzul Skoazell Diwan Bro Renk, à M. Grubert, Le Creux, 22490 Trigavou.

➤ L'AGRICULTURE EN AFFICHES

L'exposition "Affiche, Agriculture, Patrie", qui rassemble 80 affiches publicitaires à thèmes agricoles datant de la fin du XIXe au début du XXe siècle, sera présentée à l'Ecomusée du Pays de Rennes, du 30 septembre 1998 au 1er février 1999. Renseignements au 02 99 51 38 15.

➤ JEUX TRADITIONNELS A MONTERFIL

L'Association La Jaupitre, Fédération gallèse des jeux et sports de tradition culturelle, organise un stage de découverte et apprentissage de la pratique et de l'animation des jeux traditionnels bretons. Ce stage aura lieu les 17 et 18 octobre à Monterfil, au Centre de la Bétangeais et s'adresse aux jeunes à partir de 17 ans et aux adultes. Le stage jeunes sera animé par Patrick Grosset, le stage adultes par Dominique Ferré. Participation aux frais, 250 francs, inscriptions et renseignements au 02 99 07 96 64.

➤ CELTOMANIA EN PAYS NANTAIS

Le Festival CELTOMANIA du Pays Nantais se déroulera du 2 au 11 octobre. Au programme, des expos, des conférences, des randonnées chantées, des jeux traditionnels, des festoù noz et une foule de concerts. Programme détaillé au 02 40 76 46 89 ou au 02 51 84 16 07.

➤ FESTIVAL DU LIVRE A CARHAIX

La 9e édition du Festival du Livre en Bretagne aura lieu à Carhaix les 24 et 25 octobre. Parmi les animations prévues dans le cadre du salon, signalons des démonstrations de calligraphie, un dîner gallois, un débat sur la place du Pays de Galles dans la littérature bretonne, de la musique dans les bars et dans les rues... (Rens. Centre Culturel Breton Egin de Carhaix).

Fest-noz à PAIMPOL

22 la v'la, **la 22e édition du traditionnel fest-noz de la Toussaint** qu'organise l'UDB du Pays de Paimpol. Il aura lieu le **samedi 31 octobre**, veille de la Toussaint (comme son nom l'indique), à partir de 21 heures, à la salle des fêtes de Paimpol.

Voici donc 22 ans que l'UDB du Pays de Paimpol met les petits plats dans les grands pour faire danser toute la région : l'an dernier plus de 1.500 personnes avaient communié dans la sueur et les vapeurs de Koreff, pour le plus grand plaisir de tous. Cette année encore, l'affiche alléchante risque bien d'ameuter la foule.

Avec Carré Manchot, Les Frères Morvan, Loened Fall, Veillon, Riou, Courous d'Naëtay...

(Entrée : 30 francs)

RADIO KERNE 90.2 Mhz

Une nouvelle fréquence en langue bretonne pour la Cornouaille. Ça y est, Radio Kerne prend son envol...

Le C.S.A. vient en effet de lui donner l'autorisation d'émettre. Reste à nous faire entendre... Dans cette aventure, c'est la première année qui sera décisive compte tenu des investissements très importants à réaliser. C'est pour cela que Radio Kerne a besoin de vous.

Radio Kerne ouvre une souscription sur le thème "Brezhoneg d'ar seizh avel !" Vous pouvez soutenir cette démarche en envoyant vos chèques (100 F et plus) à l'association Radio Bro Gerne chez Jean-Yves Le Goff, 44 straed Lost al lann, 29000 Kemper.

anv (nom) .....

chomlec'h (adresse) .....

.....

roin a ran .....

lur evit sikour

(j'apporte le soutien financier de

.....

francs)

Chekennoù war anv ar gevredigesh "Radio Bro Gerne". Keloù a vo kaset deoc'h a-benn ma vo achu dastum arc'hant ar galv.

Chèques à libeller à l'ordre de l'association "Radio Bro Gerne". Une information sur le résultat de cet appel vous sera communiqué.

▼ Rapport Poignant : rapport fiction ?

A la lecture du dernier P.B., l'article sur le rapport Poignant m'a interpellé. Même si celui-ci reconnaît les insuffisances (chroniques) de telles propositions et dénonce le révisionnisme historique de son auteur, il n'en reste pas moins que je ne saurais être aussi "heureux" que Kristian.

A priori, ces perspectives d'intentions attribuent aux collectivités territoriales, et notamment à la Région, des moyens de se doter de "compétences financières" (uniquement), afin de budgétiser les différents aspects de l'enseignement bilingue ; et de désigner, celle-ci, comme le créancier dans les domaines médiatiques, par l'attribution d'aides publiques.

Soit ! Gonflons le budget culturel du Conseil Régional ! Le Duc de Rohan l'a annoncé... quoique...

Mais alors, dès qu'il s'agit d'énumérer les sources de financement d'un tel programme, notre ami Poignant omet de préciser la nature de ce financement ! Errare humanum est ?

Et d'ailleurs, y aura-t-il de vrais et rapides moyens financiers ? no idea. Y aura-t-il une attitude de garanties ? no idea.

Car le ton patriotique et lèche-cul du rapport, dénote ostensiblement chez Poignant un comportement d'asservissement ou d'idolâtrie pour le pouvoir français, ce qui aggrave de réelles volontés d'agissement.

Je crains également un enseignement à la carte, où chaque Conseil Général pourra diriger et décider de l'application de ces possibles statuts bilingues ; cette irresponsabilité nuirait à la cohérence du développement du breton, à la cohésion des structures, déjà fragiles et à la concertation sur les méthodes et les contenus pédagogiques.

Quant à la ratification de la Charte Européenne des langues minoritaires, la signature de nos "bienfaiteurs" signifierait une avancée, certes, mais je reste soucieux quant à la volonté politique française d'appliquer ensuite, une véritable gestion de l'éducation bilingue, et je m'interroge sur la priorité qu'accorderait l'Etat pour enrayer la disparition de notre langue.

Soyons mobilisés, comme le souhaite Kristian, mais soyons surtout les maîtres de notre destinée, car le risque de voir ce rapport rejoindre la pile de romans de science-fiction n'est pas à écarter.

D. DERRIEN

▼ Cher P.B. !

Voilà quelque temps que t'écrire me turlupine. Je voudrais en toute sympathie attirer ton attention sur le fait qu'il est très difficile de se procurer les quelques excellents autocollants que tu imprimes, parmi eux "Paris nous pompe". C'est très dommage car la principale raison pour laquelle je te le signale est que je ne cesse d'enregistrer des commandes de cet autocollant qui fait un véritable tabac auprès d'amis et relations que l'anti-parisianisme réunit, sinon l'engagement breton sur le terrain. De l'un à l'autre, il n'y a peut-être qu'un pas ?!

Bref, il serait bon que cet article et bien d'autres (tee-shirts, ...) figurent dans votre catalogue de vente par correspondance, en plus de ceux qui y sont déjà. Cela me permettrait de vous en commander d'office un certain nombre, sans que mon cher père, "Udébiste" de longue date, ait à chercher où en dénicher... Pensons-y !

Bien amicalement, cher P.B. !

Kenavo !

EMPLOIS FAMILIAUX

URGENT. – Personne âgée dom. maison côte sud Bretagne, près Quimper, cherche ***DAME DE COMPAGNIE dévouée,*** *langue bretonne souhaitée. Conditions : gîte, couvert, plus à négocier. Tél. 02.97.83.22.97 (18-21 h ou rép.)*

Chaque mois depuis 1969

armor magazine

présente et commente

LA VIE BRETONNE

B.P. 419 – 22404 LAMBALLE CEDEX

UN CADEAU !

Pour tout abonnement nouveau au *"Peuple Breton"*, vous pouvez choisir un *"Cahier du Peuple Breton"* que vous recevrez en cadeau :

- ❑ La Bretagne et les problèmes écologiques
- ❑ Le procès du centralisme
- ❑ Une Bretagne responsable dans un monde solidaire.

Abonnez-vous au Peuple Breton !



Pour tous problèmes d'abonnement, prière d'utiliser le téléphone fax 02.96.61.54.11

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑

– tarif normal : 160 F
– tarif de soutien : à partir de 180 F
– étranger : 200 F et plus
– étranger par avion : 230 F et plus

à partir de N° ..... inclus

● Prélèvement automatique mensuel

❑ minimum 15 F

❑ de soutien : 18 F-20 F-30 F

(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● **Ci-joint le règlement par :**

❑ **chèque postal**

❑ **chèque bancaire**

❑ **mandat-lettre**

à l'ordre du "Peuple Breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76

Pelaouit

par Pierre Morvan

KAN

Début septembre, près de 10 000 personnes se sont retrouvées pendant trois jours à Saint Servais, pour faire la fête avec les Frères Morvan, à l'occasion de leurs 40 ans de kan ha diskan. Un hommage plein de chaleur et mérité. Et un bel événement, bien orchestré par Diwan.

DISKAN

Fin septembre, Anastasie, l'aînée des soeurs Goadec, quitte ce monde pour rejoindre "Tanon", sa cadette, au paradis des Celtes. Nous en reparlerons le mois prochain, pour évoquer tout ce que leur doit la chanson bretonne. En attendant, adieu "Thasie".

ACOUSTEACK & SES PROCHES

(Acousteack, Boucherie Prod, BP9045)

Maison de disque indépendante, Boucherie Prod paye le prix de cette indépendance. *"Dur de tenir dans ce marché pourri du disque, où sortent des produits destinés à plaire pour la plupart, où prolifèrent les placements financiers à court terme et où l'aspect artistique, créatif, est totalement nié"* affirme L'écho des Côtelettes, la gazette des Boucheries réunies... Voilà le pourquoi de cette compil, " faire découvrir à tous les facettes diverses de Boucherie" et, ici, d'Acousteack, le label de Boucherie



Prod qui rassemble les musiques d'inspiration traditionnelle. Pas moyen de résister au plaisir de vous livrer le morceau de bravoure de François Hadji Lazaro, chanteur du groupe Pigalle mais aussi patron du magasin : *"Dans la tête un peu étroite de certaines et certains, la musique traditionnelle et autre musique folk s'incarnent dans quelques personnages rougeauds en uniformes territoriaux, se trémoussant lourdement en quelques gesticulations primaires de sabots. Si cet aspect, faussement festif, existe encore, il n'est plus qu'une petite caricature du vrai mouvement qui se déploie autour de ces musiques ethniques et d'hiver (...) Depuis le renouveau inventif du milieu folk des années 70, les musiciens de ces différents styles, de celui qui œuvre dans le plus pur respect de la tradition au bon sens du terme, à celui qui penche pour la composition inventive et nouvelle, ont su placer la tradition musicale dans une démarche passionnante et créative"*... C'est bien de savoir tout cela et de le faire savoir mais c'est bien aussi quand d'autres que nous le disent... Il ne vous reste plus qu'à découvrir le (riche) étal d'Acousteack, des Pires à Gabriel Yacoub, en passant par Los Carayos, les 4 Jeans, Malicorne, le Trio Patrick Bouffard... sans oublier Faubourg de Boignard ou La Belle Société, dont je vous parle plus bas.

FAUBOURG DE BOIGNARD

"Terra Gallica" (Acousteack, Boucherie Prod, BP 9242)

Belle illustration des propos du Patron, Faubourg de Boignard signe une musique faite de mélanges sophistiqués, de couleurs locales subtilement habillées d'influences venues d'ailleurs, d'Orient ou d'Irlande, d'Europe de l'Est ou d'Espagne.

Quand on dit "local" ici, c'est du Morvan qu'il s'agit. Une région sympathique, forcément sympathique... Et ici, en terre morvandelle, c'est la cornemuse qui domine, celle de Raphaël Thiéry, dont



le jeu, nerveux, alerte, efficacement soutenu par une batterie très présente, vous laisse à bout de souffle. "Terra Gallica", c'est beaucoup de bons moments (*Faubourg de Barbès, Enzo, Mister Lemmy*)... et un coup de gueule sympathique (forcément sympathique...) contre les médias *Allergie*.

LA BELLE SOCIETE

"Parade!" (Acousteack, Boucherie Prod, BP 9392)

Vous connaissez déjà La Belle Société, le nouveau groupe qu'Etienne Grandjean forme avec Vincent Burlot (saxos, tuba, claviers, voix d'opéra...) et Job Deremez (guitare, basse...). Leur premier disque (1) mêlait joyeusement musiques de rue et musiques de cirque. Avec "Parade!" la fête continue : *"Moi j'adore les jours de fête quand l'orchestre fait des pétards. Une musique qui fait tourner la tête et reste dans nos mémoires"* proclament Etienne et ses amis en nous invitant tour à tour à l'opéra (*Le Chanteur d'Opéra*), au cirque (*Les Dompteurs*), au cinéma (*La Lanterne Magique*), à la fête foraine (*La Galerie des Epouvantes*)... La fête continue mais laisse quelquefois la place à la nostalgie, comme avec *La Dame Auguste*, touchant hommage à Annie Fratellini, la grande dame du cirque disparue il y a quelques mois : *"Ton petit nez et tes cheveux sont rouges/Nos yeux aussi, à pleurer"*. Etienne, c'est Grand Jean qui rit, souvent, et Grand Jean qui pleure, parfois... mais c'est toujours l'émotion à fleur de peau.



RED CARDELL

"3" (N'Less Music, NL 350222)

Voici un disque sorti il y a déjà un moment, mais, comme chacun sait, il n'est jamais trop tard pour bien faire... Troisième CD de Red Cardell après "Rouge" et "Douleur ", l'album s'intitule "3", en toute sobriété... Mais ne vous y trompez pas : sous une pochette pour le moins laconique se cache un débordement de sons et de mots d'une richesse inégalée. Le folk-rock musclé de Red Cardell et les textes de Jean Pierre RIOU, la voix du groupe, ne peuvent laisser indifférent. L'univers de Red Cardell n'est pas gai gai, mais après tout, le notre ne l'est pas vraiment non plus. Formidablement porté par la batterie de Ian Proërer et l'accordéon de Jean Mich' Moal, Jean Pierre crie son dégoût d'un monde qui fout l'camp.
"La France Maréchale", l'Algérie abandonnée, les camarades, si prompts *"A nous faire croire qu'on est tous frères / En fabriquant des armes de guerres "*, les *"soldats inconnus condamnés à mourir / pour des causes perdues, des banquiers à nourrir"*... Il chante aussi l'amour, d'une voix qui n'est pas sans rappeler celle d'un Brel, l'amour et *"ces quelques secondes d'enfance / où je voudrais me réfugier"* . Un disque fort, qui *"s'explose en cinquante mille morceaux de chair et de mots"*.

LES CLAM'S

"A Run ar Puns" (Kerig, K131)

Les Clam's, nous dit-on, auraient décidé de se séparer. Après des années de scène et de galère, après trois disques remarqués et



remarquables, le groupe jette l'éponge, déçu de devoir ramer et encore ramer sans pour autant parvenir à vraiment... décoller. Comme beaucoup d'autres formations boudées par les radios et les télés, Les Clam's ne doivent leur succès qu'à eux mêmes et au bouche à oreille qui leur a permis de trouver leur public. Et qui a permis à leur public de les trouver. Un public à qui ils offrent, en guise de remerciement, comme en héritage, ce superbe « album public's » enregistré à Chateaulin au cours d'une mémorable soirée.
"A Run ar Puns" nous remet dans les oreilles, joués dans une chaude ambiance, la plupart des titres phares de leurs précédents albums, tels "Chanson de terrien", "Chien et Chat", "L'amour en diable", "La Java Bleue", "Jean-Marie et Marie-Jeanne" etc. Avec "La cage d'escalier", on mesure combien la vie peut ne pas être drôle quand sa concierge et son percepteur s'en mêlent. Et l'implacable "Retour de manivelle" nous laisse entendre combien l'amour, lui-même, ne nous sourit pas toujours... Bref le monde des Clam's, emballé dans ce rock & java dont ils ont le secret. Un bel adieu, dont on se prend à espérer qu'il n'est qu'un au revoir.

(1) PB n° 401, mai 1997

A la Bastille !

Je ne sais pas si vous avez porté une attention suffisante aux dernières conclusions de la 13e chambre du tribunal correctionnel de Paris qui a sévi contre les bretons accusés d'hébergement des basques. Jusqu'à maintenant une des formes de la correction consistait à éloigner les uns et les autres de chez eux, par exemple en interdisant aux basques de séjourner dans le Sud-Ouest puis dans les cinq (si si) départements bretons, aux corses de se promener sur la Cannebière et parfois à envoyer tout le monde à Fresnes, à la Santé ou à Fleury-Mérogis. Depuis le mois dernier un nouveau "concept" vient de s'appliquer aux bretons, **Ils ont tous écopé de mesures "d'interdiction de séjour... à Paris."**

J'ai passé la nuit à réfléchir sur le pourquoi de cette nouveauté!

Première hypothèse : "T'as pas été sage... tu seras privé de dessert. Privé de ville lumière pour toi et de Disneyland pour tes enfants" Il ne te restera qu'à payer pour aller voir le Menhirland. Là au moins, le pognon tombera dans ma poche!

Deuxième hypothèse : c'est une mesure inspirée par Dominique Voynet dans le cadre de la lutte contre la pollution. Je ne parle pas de la pollution morale que représente la présence au sommet de périphériques incontrôlables, mais de la pollution atmosphérique. En interdisant tous les mécontents de l'hexagone, on peut faire baisser de 20% la circulation dans la capitale et éviter bien des pics d'oxyde de carbone. Pour les pics dans les "affaires" il suffit de lire son journal le matin pour constater qu'ils n'ont pas trouvé le moyen de les faire baisser...

Suggestion. Pourquoi ne pas créer une pastille rouge pour les bretons qui hébergent des basques, des corses ou des kurdes? Avec un numéro pair vous pourrez circuler à Paris les jours pairs, avec un numéro impair, juste le contraire, avec la pastille verte tous les jours et avec la pastille rouge, vous aurez une entrée gratuite à la foire bio de Mur de Bretagne ..

Autrefois pour un rien on vous embastillait. Compte tenu de la règle des mutations, il serait bien normal d'empastiller les bretons. Comme dans le cantique à Sainte-Anne "Ar en douar ar er mor, gouarnet ho Pugalé" Mutation de B en P.

Cette mesure nouvelle d'interdiction de séjour au Saint des Saint, peut avoir de curieuses conséquences. Par exemple imaginez qu'au prochain procès, un ancien inculpé soit invité comme témoin de moralité en faveur d'un futur inculpé : va-t-il devoir témoigner par télé et sur grand écran comme Bill Clinton? "Trégor-Vidéo" devrait s'intéresser à la question!

Et si des anciens ou des futurs se voient gratifiés de prison ferme, où va-t-on les mettre s'ils sont interdits de séjour à Paris ? Les syndicats de gardiens de prisons parisiennes ne vont-ils pas hurler pour délocalisation abusive?

Et comment aller de Lannion à Strasbourg sans passer par Paris? Le trou de la SNCF ne va t-il pas s'approfondir ? Et les enfants d'Edouard, Inaki et Gwenaëlle, devront-ils se contenter de Venise comme voyage de noce?

Par solidarité, je propose que tous les bretons dignes de ce nom réclament pour eux cette même mesure " d'interdiction de séjour à Paris." Moi, j'écris tout de suite à la 13e chambre du tribunal de Paris pour avoir la même correction. A vie si possible !

Al Louarn

Jean-Jacques MONNIER

HISTOIRE DE L'UNION DÉMOCRATIQUE BRETONNE

Un nouveau CAHIER DU PEUPLE BRETON vient de paraître.
Il est consacré à l'histoire de l'UDB depuis ses débuts en 1964.
Un document important !
48 pages grand format
De nombreuses illustrations ! 40 F (+ 8 F de port)



"Cahier du peuple breton"
Presses Populaires de Bretagne

Librairie du PB

(expéditions franco de port par correspondance sous 48 h)

- **NOUVEAUTÉ :** **Histoire de l'Union Démocratique Bretonne** *J.J. Monnier (48 F)*
- **Une Bretagne responsable dans un monde solidaire** *(38 F)*
- **Autocollant Peuples d'Europe, avec 18 noms et drapeaux** *(10 F le 1er, 6 F par exemplaire en plus)*
- **Le Procès du centralisme** *(38 F)*
- **La Bretagne et les problèmes écologiques** *(38 F)*
- **Entre créole et breton, ces racines qui nous libèrent** *D. Aupiais (80 F)*
- **La résistance irlandaise** *Roger Faligot (134 F)*
- **Atlas de Bretagne** *Skol Vreizh - 2e édition (175 F)*
- **Le Breton, jeunesse d'une vieille langue** *F. Morvannou "Tout sur le Breton ou presque" (45 F)*
- **Les Bretons et la révolution. Elans et déceptions** *(20 F)*
- **Enezenn an Ervor** *Fanch Peru (63 F)*

Bon de commande à recopier ou à découper. Cocher les livres choisis
Règlement par chèque à joindre à l'ordre du :
PEUPLE BRETON, 9, rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC